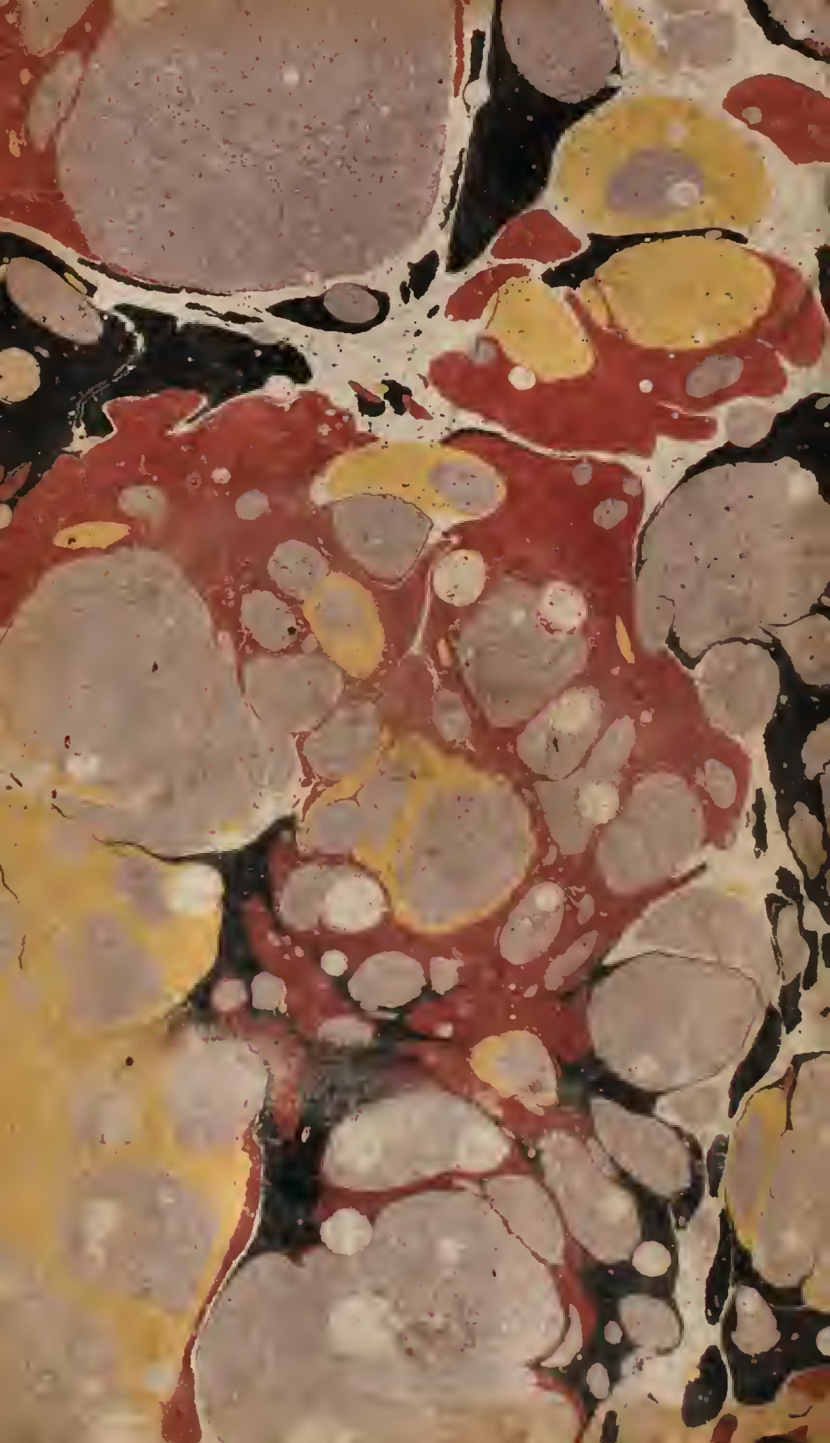






METEOROLOGIE

DES

CULTIVATEURS.

MÉTÉOROLOGIE
DES
CULTIVATEURS,

SUIVIE

D'un Avis aux Habitans des Campagnes, sur leur santé, et sur quelques-uns de leurs préjugés.

Par le Citoyen D*. C*.

A PARIS,
Chez J.-J. FUCHS, Libraire,
Rue des Mathurins, N°. 334.

An VII. (1798).

MÉTEOROLOGIE
DES
CULTIVATEURS.

La Météorologie est si intimement liée avec l'agriculture, et le climat de la France sur-tout dans sa partie septentrionale est sujet à tant de variations de température que j'ai cru utile de faire connoître, particulièrement aux habitans des campagnes, la manière de faire usage des instrumens météorologiques, le dégré de confiance qu'ils peuvent avoir dans leur marche, leurs pronostics, et les signes de changement de tems tirés du Soleil, de la Lune, de l'état du Ciel, des animaux et de quelques autres objets.

Il seroit certainement bien à désirer que l'on put avoir dans un seul instru-

ment des indications sûres des changemens qui doivent arriver dans l'atmosphère, mais on n'a pas encore pu parvenir à en obtenir un semblable. Ce n'est donc que par la réunion de plusieurs signes qu'on peut avec plus de raisons présager la pluie et le beau tems, et non par l'inspection seule d'un instrument quelque bon et bien fait qu'il puisse être.

Mon but dans ce petit ouvrage est de tâcher de donner aux Cultivateurs quelques notions aussi étendues qu'il est possible, car il n'en est point de certaines, sur l'état futur de l'atmosphère, et de les aider dans l'irrésolution où ils se trouvent tous les ans dans le tems de la fenaison et de la moisson, où souvent, faute d'indications probables, ils perdent une partie de leurs récoltes.

Les instrumens Météorologiques les plus en usage et dont on peut tirer les

plus sûrs présages sont la Girouette, le Baromêtre et le Thermomêtre.

De la Girouette ou des Vents.

La situation du Vent et son degré de force, indiquent souvent mieux que le Baromêtre seul les changemens du tems, ou sa durée. Cependant en réunissant les deux on a des probabilités encore meilleures.

Lorsqu'une Girouette est assez élevée pour n'être dominée ni par un édifice, ni par des arbres, ni par une montagne ; qu'elle tourne librement sur sa verge et que son pavillon est large et assez long, elle donne avec certitude le Vent dominant. Les coqs qui terminent les pointes des clochers sont beaucoup moins sûrs, tant par leur forme que par la manière dont on les a fabriqués. La plupart des ouvriers qui les ont faits semblent avoir oublié que leur queue doit former le pavillon.

Le cou et la tête de l'animal qu'ils représentent sont presque aussi larges que sa queue, et donnent aussi aux Vents deux points de résistance qui empêchent de faire connoître le Rumb (1) ou leur vraie direction. La Girouette est à tous égards préférable, mais quoiqu'elle indique le principal Vent qui règne; il arrive assez souvent que dans le tems des orages ou lorsque le tems doit changer, elle ne marque pas le véritable Vent dominant. Alors quand il y a des nuages, ce qui ne manque guères dans ces circonstances, leur inspection est beaucoup plus sûre et l'on voit ordinairement qu'ils viennent du côté opposé à l'indication de la Girouette.

Mais pour bien observer les Vents,

---

(1) On appelle RUMB une des 32 parties de la Boussole ou rose, qui forment autant de Vents.

il est nécessaire de savoir les vrais points de cardinaux, qui sont le Septentrion, le Midi, l'Orient et l'Occident, ainsi que les douze autres rumbs intermédiaires.

L'Orient et l'Occident vrais sont les points qui sont exactement entre le Nord et le Midi. Le soleil se lève et se couche à l'un de ces points, le premier jour du Printems et celui de l'Automne. Les jours sont alors égaux aux nuits.

L'Orient et l'Occident d'Été et d'Hiver s'appellent points latéraux. Ils sont en Été plus ou moins près du Septentrion, et en Hiver plus ou moins proches du Midi, à raison de la latitude plus ou moins septentrionale du pays qu'on habite. Mais ces différences dans le cours du Soleil ou dans la révolution de la terre ne doivent pas changer la détermination des rumbs de Vent. Il ne s'agit que de bien connoître

la place des quatre points cardinaux ou des principaux Vents. Lorsqu'on fait face au Midi, le Septentrion est positivement derrière soi, l'Orient à sa gauche et l'Occident ou le Couchant à sa droite.

Pour nommer plus aisément les seize sortes de Vents, on a appelé le Septentrion, Nord; le Midi, Sud; l'Orient, Est; l'Occident, Ouest.

En divisant en deux ces quatre intervalles; on a entre le Nord et l'Orient, le Nord-Est; entre l'Orient et le Midi, le Sud-Est; entre le Midi et l'Occident, le Sud-Ouest; entre l'Occident et le Septentrion, le Nord-Ouest.

Dans le pays que j'habite on nomme Amont le Vent de Nord-Est; Aval, celui de Sud-Ouest, France, celui de Sud; et Mer, celui de l'Ouest.

Du Baromètre.

Le Baromètre est l'instrument de

Météorologie le plus répandu et le plus intéressant par ses effets. Le mercure ou vif-argent qui remplit sa boule et la plus grande partie de son tube prend dans ce dernier une hauteur de (*) 27 pouces et demi. A cette hauteur il est en équilibre avec la colonne d'air qui pèse sur lui comme sur nous. Par son abaissement ou son ascension il indique la légèreté ou la pesanteur de l'air. Quand cet instrument est bien fait et qu'on en observe la marche avec soin et intelligence, et surtout quand on joint à ses indications celles de la

---

(*) Les mesures nouvelles n'étant pas encore familières aux Habitans des Campagnes, je n'ai pas cru devoir m'en servir dans ce petit ouvrage. Je leur observe cependant qu'une Toise est égale à un Mètre 95 Centimètres, ou 2 Mètres, moins 22 Lignes anciennes.

Qu'un Pied contient 32 Centimètres.

Et un Pouce, environ 3 Centimètres.

situation et de la force des Vents, il devient d'une utilité précieuse aux Cultivateurs pour leurs travaux et leurs récoltes, et n'est pas moins essentiel à la santé des hommes en leur faisant connoître l'état actuel de l'air qu'ils respirent, et le dégré de poids qui pèse sur leur surface.

Il est démontré qu'une ligne d'abaissement ou d'ascension du mercure diminue ou augmente le poids de la colonne d'air, de cent onze livres; ainsi lorsque le vif-argent a monté d'un pouce, la colonne a acquis treize cens trente deux livres de plus, comme lorsque le mercure a baissé d'autant, elle a été allégée de ce même poids. Cette différence doit nécessairement nous être sensible, et nous l'éprouvons lorsque le mercure est très-haut ou très-bas. La marche du Baromètre est assez fixée dans l'espace de trois pouces. Sa plus grande ascension va tout

au plus à 29 et son plus grand abaissement à 26. Cependant cette marche dépend aussi des lieux qu'on habite ; ainsi qu'on le verra ci-après.

La plupart des Baromètres qu'on achète sont mal faits, et leurs défauts ainsi que le manque de connoissance des effets de cet instrument, font quelquefois plus de tort aux Cultivateurs qui le consultent que s'ils n'en avoient pas. Ils rejettent souvent avec raison sur l'ouvrier l'erreur qu'il leur cause, et aussi sur le Baromètre quand il ne remplit pas les indications auxquelles on a voulu l'assujettir, quoique cette erreur ne vienne pas de l'instrument mais de l'ignorance.

Les plus grands défauts des Baromètres que l'on trouve dans toutes les villes sont, d'avoir un tube trop étroit ; une boule trop petite ; de n'être pas absolument purgé d'air, et souvent d'avoir un tube défectueux et grais-

seux. Il n'est pas rare de voir des bulles d'air dans ces Baromètres, et surtout d'en avoir dans la partie vuide de l'extrémité du tube, ce qui empêche le vif-argent de prendre sa hauteur. Quelquefois il y a même une goutte d'eau qui pose sur le mercure ; j'en ai vu plusieurs qui en avoient.

Quand on achète un Baromètre, on doit donc avoir attention à ces défauts essentiels, et examiner ensuite si le vif-argent est à la hauteur à-peu-près qu'il doit avoir, c'est-à-dire entre le vingt-septième pouce et le vingt-huitième. Il est fort aisé de le vérifier en mesurant la longueur du tube rempli de vif-argent, depuis le niveau de celui qui remplit la boule jusqu'au point où le mercure reste. On verra facilement s'il n'y a pas d'air dans le vif-argent en examinant le tube qui en est rempli ; si le mercure a quelques interstices ou séparations, il y a sûre-

ment de l'air. Pour connoître s'il n'en existe pas dans la partie vuide d'en haut, il faut incliner le baromêtre jusqu'à ce que le vif-argent touche à l'extrémité du tube. S'il y a de l'air, ou il se mêlera avec le vif argent, ou il restera au sommet et empêchera le mercure de toucher l'extrémité.

Le principal effet du Baromêtre étant d'indiquer le dégré de pesanteur ou de légèreté de l'air, il s'ensuit qu'il prédit parconséquent les changemens qui arrivent dans l'atmosphère. Quand l'air devient plus pesant ou plus léger, le mercure s'élève ou baisse à proportion, pour égaler le poids qui le comprime. Ainsi lorsqu'il est élevé au vingt huitième pouce, on dit que l'air est plus pesant, de même que lorsqu'il baisse au vingt sixième il est très léger. Comme l'air devient d'autant plus léger que les vapeurs qu'il contient se condensent davantage et qu'il est d'au-

tant plus pesant que ces mêmes vapeurs sont plus dispersées dans l'atmosphère, il en résulte que, dans le premier cas, les nuages se forment, s'accumulent, et ne pouvant plus être soutenus par l'air, tombent en pluie, grêle ou neige; et que dans le second, l'air se soutient ordinairement pûr; et que, lorsqu'il s'y forme des nuages, ils sont très-élevés et soutenus par l'air inférieur.

Tous les Baromètres ne peuvent avoir une marche uniforme; non-seulement la différence dépend de l'exécution de l'instrument, mais aussi de la situation des lieux où ils sont placés. Le mercure baisse d'une ligne par 14 toises ou environ de hauteur; ainsi si le Baromètre porté sur le rivage de la mer marque 27 pouces 6 lignes; lorsqu'il sera sur une montagne qui a 28 toises environ au dessus du niveau de l'Océan, il ne marquera que 27 pouces 4 lignes; il aura baissé par consé-

quent de deux lignes, sans que cette différence puisse indiquer un changement d'état dans l'atmosphère. La colonne d'air étant plus longue lorsqu'on est bas que lorsqu'on est élevé, elle devient par conséquent plus lourde et pesant davantage sur le mercure, elle cause son élévation. Ainsi un Cultivateur qui verroit dans un port de mer un Baromètre comparable au sien, marquer 27 pouces 6 lignes, ne doit pas être étonné en rentrant dans son habitation élevée de 28 à 30 toises, de voir son instrument à 27 pouces 4 lignes. Cette différence prouve au contraire la bonté des deux Baromètres.

Quant aux indications de beau-tems, de pluie, d'orage, de très-sec, *etc.*, placées à côté des divisions des pouces, j'invite les Cultivateurs à ne les pas considérer. Non-seulement elles deviennent fausses par les diverses si-

tuations, car un Baromètre peut marquer le beau-tems dans un endroit, dans le même moment que, dans un autre, il est au variable; mais il pleut quelquefois lorsque le mercure est au beau-tems, et fort beau lorsqu'il est à la pluie.

Si l'on vouloit absolument avoir ces indications qui, dans quelques circonstances sont toujours fausses, il faudroit mettre une bande de papier blanc sur les indications faites. On observera ensuite pendant deux ou trois ans, le plus grand abaissement du mercure, et sa plus grande élévation, que l'on marquera avec du crayon sur les bandes. Au bout de ce tems, le vif-argent aura à-peu-près parcouru son espace ordinaire. En supposant que le mercure ait monté au 28e pouce et qu'il ait descendu au 26e, on prendra la moitié de cette espace, qui sera le 27e pouce, et l'on pourra y mettre

le mot variable ; 4 lignes au-dessous, le beau-tems ; 8 lignes, le beau-fixe ; 1 pouce, le très-sec ; de même, 4 lignes au-dessous, la pluie ; 8 lignes, la grande-pluie ; et un pouce, la tempête.

Mais comme je l'ai déjà dit, on ne peut croire aux sortes d'indications. Plusieurs causes concourent à l'erreur de ces présages. C'est à la quantité de lignes d'abaissement ou d'élévation du mercure, et aux circonstances qui motivent sa marche, qu'il faut s'attacher.

Le meilleur Baromètre est celui qui est le plus simple, dont le tube assez gros, bien net, d'un diamètre parfaitement égal dans toute sa longueur, contient un mercure entièrement dégraissé ; ne renferme pas le moindre air, et plonge dans une cuvette d'une bonne dimension. On en construit de plusieurs sortes, mais aucune n'est su-

périeure à la simple. Ceux à cadran qui montrent plus de sensibilité, parce que l'éguille que le vif-argent fait mouvoir par le moyen d'une poulie et d'un contre-poids, parcourt un plus grande espace; sont essentiellement mauvais, parce qu'il y a un frottement de plus, et qu'il entre nécessairement beaucoup de poussière dans l'orifice du tube. On croyoit autrefois qu'il ne falloit couvrir que très-légèrement l'ouverture de la boule ordinairement recourbée. Il est bien prouvé qu'on peut la fermer beaucoup plus exactement sans nuire à la sensibilité de l'instrument. Celui d'après lequel je fais mes observations, a un tube assez gros, qui plonge dans une cuvette, laquelle est parfaitement couverte d'une peau de daim fort épaisse, qui n'altère aucunement les variations du mercure. Je peux transporter cet instrument sans le moindre danger en le renversant.

Le Baromètre doit être placé de manière qu'il soit bien d'aplomb, et dans une chambre non habitée, le plus près du jour qu'il est possible, sans qu'il puisse cependant ressentir le grand froid ou le grand chaud. Quoiqu'il ne paroisse pas être sensiblement affecté de ces impressions, je pense néanmoins qu'elles doivent faire toujours quelqu'effet sur lui, en contractant ou dilatant le mercure. Le point de 27 pouces et demi qui est sa hauteur moyenne, doit être vis-à-vis de l'œil de l'observateur; s'il étoit placé plus haut ou plus bas, on observeroit nécessairement mal, à moins de s'élever, pour se mettre à ce niveau.

Du Thermomètre.

Cet instrument indique les différens dégrés de chaleur et de froid, de l'air et d'autres substances. On en fait de plusieurs sortes, mais tous ne

diffèrent entr'eux que par l'échelle de graduation. Je ne parlerai ici que du Thermomètre de Réaumur, comme un des meilleurs, et le plus en usage en France. C'est un tube plus ou moins long, garni à sa base d'une boule ou d'un cilyndre, et contenant de l'esprit de vin coloré ou du vif-argent. L'esprit de vin étant trop sensible aux plus légères impressions de l'air, et la moindre vapeur ou réflexion le faisant monter ou descendre : les Thermomètres à mercure me paroissent préférables. D'ailleurs ceux à l'esprit de vin sont encore sujets à s'échauffer et à retenir pendant quelque tems une chaleur propre qui n'est plus celle de l'air.

Le Thermomètre de Réaumur, est gradué de manière que O est le point de la glace; 10 dégrés au-dessus. le tempéré ou la température des caves profondes; 32°. la chaleur hu-

maine ; et 80, l'eau bouillante. 15 dégrés au-dessous du point O, est le froid, causé par le mélange de glace et de sel marin. Quand, dans les tems de gelée, le mercure descend à ce point, le froid est très-nuisible en France.

Cet instrument n'est pas d'une aussi grande utilité pour les Cultivateurs des campagnes, que le Baromètre, parce qu'il ne fournit aucun présage par lui seul, et qu'il n'indique que la température actuelle. Mais il est indispensable aux cultures des plantes exotiques, qui sont originaires des pays chauds, pour pouvoir leur donner dans les serres où elles sont en hiver renfermées, le dégré de chaleur qui leur est nécessaire pour se conserver. Il n'est pas moins utile dans le traitement des maladies cliniques et dans les hôpitaux, pour renouveller l'air des chambres des malades, au point où ces derniers ne pourroient

en souffrir. Il sert aussi à faire connoître le dégré de chaleur ou de froid de certaines liqueurs, dans lesquelles on le plonge.

La plupart des Thermomètres que l'on achète sont encore plus mal faits que les Baromètres. Ils marquent toujours mal, parce que le tube n'est pas ordinairement proportionné à la boule, qu'il n'est pas d'un diamètre exact dans toute sa longueur, qu'il y a souvent des défauts dans le verre; que le mercure n'est pas bien purifié, et qu'ils sont mal gradués. Les marchands qui les débitent ne font que le tube et la boule qu'ils remplissent de vif-argent, et posent ensuite ces tubes sur des planches graduées qu'ils achètent toutes faites. Il arrive nécessairement que les graduations ne sont pas propres à la marche du vif-argent, et qu'ils ne sont jamais comparables entr'eux.

Le meilleur Thermomètre seroit, sans doute, celui qu'on feroit soi-même avec attention ; mais les Cultivateurs n'ont, ni les matières, ni les instrumens, ni même, pour la plupart, les connoissances nécessaires pour cette exécution. Il faut donc qu'ils les achètent tout faits ; mais je les invite à les vérifier de la manière suivante, quand les Thermomêtres ne sont pas trop mal-faits pour se donner inutilement cette peine.

Pour rectifier l'échelle des Thermomètres, dont on a reconnu les défauts de la marche, on collera, comme je l'ai dit pour le Baromètre, des bandes de papier blanc, de chaque côté du tube sur les graduations. On s'informera d'un bon Thermomètre, on y transportera l'instrument qu'on veut rectifier, et on marquera sur les bandes collées un point à l'endroit où le vif-argent de l'instrument vérifié, et

qui sert d'étalon, se trouve. Je suppose que ce dernier Thermomètre marque alors O : quand il aura descendu ou monté à 5 ou 10 dégrés, au-dessous de ce point, ou au-dessus, on fera un second point, et on divisera ensuite l'espace renfermé entre ces deux points, par le moyen d'un compas, en 5 ou en 10, et avec la même ouverture de compas, qui a formé ces premières divisions, on divisera les bandes de papier entières en de pareils dégrés. Chaque division fera alors un dégré comparable à celui du Thermomètre vérificateur, quoiqu'il puisse être plus grand ou moindre.

Mais il y a de ces Thermomètres que l'on vend ordinairement, si mauvais que, bien qu'ils deviennent comparables à un bon dans l'espace de 10 dégrés, ils ne le sont plus dans les dégrés supérieurs ou inférieurs. Dans ce

cas, il faut abandonner ces instrumens, qui ne sont bons qu'à jetter dans l'erreur.

Plus la boule d'un Thermomètre présente de surface, plus ce dernier est sensible : la forme cylindrique m'a paru toujours meilleure que la ronde : et plus les dégrés de l'échelle seront grands, mieux on observera. Les Thermomêtres à esprit de vin, ont ordinairement des dégrés plus spacieux que ceux à mercure ; mais comme je l'ai dit, la moindre impression qui n'est pas toujours celle de l'atmosphère, les fait élever ou descendre. Quand on peut avoir un dégré de deux lignes à un Thermomètre à mercure, je le trouve bien préférable. Celui dont je me sers, a cette espace, et j'ai vérifié, depuis long-tems, sa bonté.

Il est essentiel, pour ceux qui font des observations Météorologiques,

qu'ils soient sûrs de la marche comparable, et de l'exactitude de leurs instrumens. Beaucoup de personnes s'adonnent à ces observations, mais peu, je crois, ont de bons instrumens. Quelle confiance peut-on avoir dans leurs assertions, quand elles ne sont pas le résultat de Thermomètres comparables? La sçience Météorologique peut-elle faire ainsi des progrès, et fournir un jour des probabilités avantageuses? Peut-être que la différence étonnante des dégrés du froid dans une partie des lieux de la France, pendant l'Hiver mémorable de 1789, est-elle due à des observations faites sur des instrumens médiocres, et qui n'avoient aucune comparaison entre eux. Je desirerois qu'il n'y eut qu'un ou deux artistes en France, qui fissent des instrumens Météorologiques destinés aux observations, que ces instrumens fussent absolument comparables

rables entr'eux, et que l'on rejettât toute observation qui n'auroit pas été faite d'après eux.

Le Thermomêtre doit être placé au dehors, et isolé s'il est possible ; il doit faire face au Nord, et situé de manière que le Soleil ni aucune réflexion ne puissent donner sur lui. Comme il est exposé à toutes les injures de l'air, il faut que la planche qui porte son tube soit de bon bois, et que les dégrés qui y sont gravés ne puissent s'effacer. Il vaudroit mieux, qu'au lieu de planche, on se servît de deux lames de cuivre graduées ; mais assez distantes du tube, pour qu'elles ne le touchent pas.

Je n'ai pas besoin de dire que les bandes de papier qu'on a pu coller près du tube, pour rectifier les Thermomêtres, ne peuvent rester à l'air, à la pluie et la grêle qui les déchireroient ; elles doivent être remplacées

après la vertification faite, ou par une planchette de bois dûr, ou par des lames de cuivre qu'on graduera conformément à l'échelle esquissée sur le papier.

Je ne fais aucune mention de l'Hygromètre qui est aussi un instrument Météorologique, qui indique les dégrés d'humidité et de sécheresse. Il ne peut être d'aucune utilité aux Cultivateurs ; et il est en général peu intéressant pour la Météorologie. Le meilleur n'indique que ce que l'on connoît parfaitement. Quelquefois cependant, il peut servir de présage d'un tems sec ou pluvieux ; mais la plupart des portes et des croisées, qui se ressèrent ou s'ouvrent dans les tems de pluie ou de sécheresse, nous font connoître suffisamment cet état présent ou peu futur de l'atmosphère.

DES PRESAGES

Que le Vent, le Baromètre, et le Thermomètre, peuvent fournir.

§ 1.

Signes tirés du Vent seul.

1.

Nous avons, en France, dans trois Saisons, des Vents assez réguliers. Depuis environ le 1er. Floréal, jusqu'au 15 Prairial, le Vent est ordinairement tous les ans dans la partie de l'Est et Nord-Est. Vers Messidor, et sur-tout dans le tems de la fenaison, il se tient assez constamment dans celle du Sud. Il varie ensuite dans cette partie, soit en se portant vers le Sud plein, ou le Sud-Est; soit vers l'Ouest, jusqu'au milieu de Fructidor, ou il se fixe pour ainsi dire, au Sud-Ouest, jusques dans le courant de Frimaire.

Les Vents printanniers de l'Est sont froids, rigoureux et secs, et nuisent, par leur àpreté, leur violence et leur aridité, aux grains de Mars qu'ils brûlent lorsqu'ils sont levés, ou dont ils arrêtent la germination. Ils ne font pas moins de tort aux fruits, dont ils font tomber les fleurs, et avorter les pistils. Aussi, dans nos climats septentrionaux, est-il plus sûr de semer tard les grains du Printems, et en général toute espèce de semence.

2.

Ceux de Messidor amènent des pluies, souvent trop durables dans ces jours, où le beau-tems est nécessaire pour la rentrée des foins. Les Cultivateurs ne sauroient mettre trop d'activité dans leur fenaison, pour préserver les recoltes des eaux abondantes qui les gâtent et enlèvent leur bonne odeur et leur salubrité. Au lieu

d'employer plusieurs jours à faner leurs foins, et de les laisser, étant fauchés, pendant si long-tems sur la terre; il faudroit qu'ils les fanàssent aussi-tôt après leur coupe, et, en les remuant continuellement, ils n'employeroient tout au plus que deux jours pour cette manipulation, et pourroient les mettre aussi-tôt en tas. Ils se plaignent tous les ans des pluies facheuses de cette Saison, et ne s'efforcent pas davantage à en parer les effets par plus d'activité.

On peut assez raisonnablement attribuer les causes de ces pluies constantes au retirement des eaux des prés flottés. La quantité de vapeurs que le Soleil pompe des prairies qui tous les matins sont couvertes d'un brouillard épais, ne tardent pas à s'élever dans l'atmosphère, et à retomber en pluie, parce qu'elles ne peuvent être soutenues par le Vent du Midi qui règne

alors, et qui naturellement mou et pesant, contribue encore à épaissir les nuages, par son peu d'élasticité. (*)

3

Les Vents du Sud-Ouest qui soufflent ordinairement à la fin de l'Été et dans l'Automne, ne sont pas moins préjudiciables, sur-tout aux pays septentrionaux de la France, où la moisson est toujours tardive. Ils sont pluvieux, et quand ils ne gâtent pas les bleds et les avoines, ils détériorent souvent les vesces, et en font germer les grains sur la terre. Presque tous les ans, dans le pays que j'habite, ces fourrages sont perdus, parce qu'ils murissent tard, et que le mauvais tems de l'Automne empêche de les rentrer. Il leur faut d'ailleurs tant de tems, dans cette saison, pour sécher au point convenable, qu'il n'est pas rare d'en

(*) voyez aussi le numéro 26 du § 7.

voir encore en Brumaire. J'ai plusieurs fois invité les Cultivateurs de mon domicile, à ne semer que très-peu de ce grain, et à le remplacer par un mélange de ce grain avec le seigle qu'on nomme hivernache, et qu'on sème avant l'Hiver. Quelquefois il est vrai, lorsque cette dernière Saison est rigoureuse, ce fourrage s'altére et est en partie détruit; mais tous les Hivers ne sont pas également froids, et si les Cultivateurs vouloient se défaire un peu de leurs anciennes routines, et comparer la perte qu'ils font chaque année par l'impossibilité de rentrer les vesces saines; avec celle que quelques Hivers rudes pourroient leur causer, ils se convaincroient de l'avantage de faire de ce fourrage un grain d'Hiver, au lieu d'un d'Été.

4

En général, les Vents situés du Nord au Sud plein, soutiennent un

tems sans nuages ; mais, au Printems ; ils sont secs et froids, et en Hiver, ils sont l'annonce de la gelée.

5

Il gêle d'autant plus fort que le Vent est plus près du Sud. Dans la plupart des grands froids remarquables, le Vent étoit presque plein Sud.

Quand du Sud, le Vent tourne sur le Nord, la gelée s'adoucit ; et s'il fait encore un mouvement sur l'Ouest, le dégel ordinairement s'ensuit.

Rarement le dégel vient du Midi ; rarement aussi en Hiver, le Vent tourne de ce côté, lorsqu'il était auparavant Sud-Est ; son tour dans cette Saison, est presque toujours vers le Nord. Et comme celui-ci, pour peu qu'il soit incliné vers l'Ouest, vient de l'Océan, il amène avec lui une humidité qui tempère le froid, et fort souvent est suivie du dégel.

6

En Été, le Vent de Sud, est chaud et présage les orages. En Hiver, il est le plus froid de tous, parce que, venant d'un continent immense, et passant par-dessus des montagnes glacées, il apporte nécessairement avec lui une intensité de froid qui ne peut être adouci par aucune émanation humide.

En Hiver comme en Été, le Vent du Sud-Ouest, est celui des nuages et souvent des pluies. Le dégel qui survient de ce Vent est subit; abondant et souvent désastreux. Il est assez généralement préjudiciable en Été, et seroit très-favorable au Printems, mais il est extrêmement rare dans cette Saison, où quand il existe, il ne tient pas.

Lorsque, dans un Hiver doux, le Vent de Sud-Ouest règne pendant

long-tems, et conduit dans le Nord et Nord-Est une masse prodigieuse de nuages; ceux-ci se congèlent dans cette région, et s'y maintiennent jusqu'au commencement du Printems. Alors ils commencent à fondre, et cette masse énorme forme une pression considérable dans l'air, qui produit le Vent régulier de cette Saison. Et comme, en chariant ces nuages vers le Midi, ce Vent ne peut dans leur route les disperser et les dissoudre totalement, ils s'accumulent dans cette dernière partie, et établissent une nouvelle pression, qui, dans le commencement de l'Été forme le Vent pluvieux du Sud-Ouest.

7.

Les Vents les plus ordinaires sont, celui du Nord-Est, et celui du Sud-Ouest.

Le Vent du Sud-Est est le plus fa-

vorable en Eté, il produit la chaleur avec le beautems; mais il n'est pas commun dans cette Saison. Celui de l'Ouest amène les tempêtes, les ouragans. Celui du Nord couvre souvent l'atmosphère de nuages; mais il n'est pas pluvieux. Celui de l'Est est le plus désirable pour les recoltes.

8

Un Vent inconstant présage un changement de tems, et généralement ne le change pas en beau.

9

Tant que le Vent ne change pas, le tems reste tel qu'il est.

10

Les Vents fixes de l'Est et du Midi, sont presque toujours critiques, lorsque l'un se fait sentir au Printems, et l'autre, à la fin de l'Été ou en Automne.

En général, il faut un changement successif dans l'air, pour les opérations de la nature, et pour la santé de ses êtres animés. Mais ceux qui amènent des pluies durables à la fin de l'Été ou en Automne, sont les plus pernicieux. Cette humidité froide vers l'équinoxe, qui succède aux chaleurs de l'Été, produit toutes les sortes de fievres intermittentes, qui affligent alors l'humanité. Ils occasionnent en même tems des rhumes et des fluxions catarrales, qui ne sont dus qu'à la suppression de la transpiration insensible, et au passage subit du chaud au froid. Dans ces circonstances et dans les derniers tems de la moisson, les Cultivateurs ne sauroient trop prendre de moyens de s'en préserver, en se couvrant bien sur-tout le soir, et faisant usage de boissons chaudes au lieu de froides, qu'ils prennent inconsidérément dans le cours de leurs pénibles travaux.

Dans les pays de prairies abondantes qu'on fait flotter, et dans les marécageux, c'est vers le mois de Thermidor que les fievres intermittentes paroissent.

J'invite leurs habitans à les prévenir, en donnant un libre cours aux eaux, en les retirant entièrement de leurs prés, en se servant de boissons acidules, comme du vin et de l'eau; et dans les lieux où il ne croit pas de raisin, d'un peu de vinaigre mêlé dans l'eau, et de toutes autres liqueurs qui peuvent donner du ton et de la chaleur à leur estomac.

§ 2

Signes tirés du Baromètre seul.

Je ne répèterai pas ici ce que j'ai dit précédemment sur les causes qui font monter ou descendre le Baromètre. Il ne peut y en avoir d'autres que la pésanteur ou la légèreté de l'air.

Mais comment se forment ces deux états de l'atmosphère ? c'est ce que je vais tâcher d'examiner. La chaleur, le froid, le Vent et le feu électrique y contribuent beaucoup, et en sont, j'ose le dire, les principaux agens.

I

Dans les tems de chaleur, le Soleil pompe les vapeurs qui s'élèvent de la terre, sur-tout le matin ; il les élève, rend par conséquent l'air inférieur plus léger, et le Baromètre descend. Si ces vapeurs forment un amas assez considérable pour n'être plus soutenues par l'air inférieur, il faut nécessairement qu'elles tombent, et forment ainsi la pluie. Cependant il arrive quelquefois que le Baromètre monte, quoique l'atmosphère soit chargé de nuages, et que le Vent soit même au Sud-Ouest. Cette circonstance n'a presque jamais lieu en Été, mais ordinairement au Printems. Elle

est occasionnée par un Vent précédent de l'Est qui a duré un certain tems, et a charié beaucoup de vapeurs dans la partie méridionale. Ces vapeurs froides dont il revient une partie lorsque le Vent a tourné vers le Sud, se tiennent condensées et se répandent dans toute l'athmosphère, sans se dissoudre. L'air devient alors plus pesant, le mercure monte, et le tems, quoique souvent couvert de nuages, est beau, mais en même tems frais, ou bien il fait du brouillard. Mais si le Vent, après être resté quelque tems dans ce Rhumb, se dirige un peu vers le Sud plein, la chaleur qui se fait sentir ne tarde pas à dissoudre ces nuages condensés ; il pleut ou il vient un orage. Le Baromètre ne descend pas cependant toujours, malgré ce changement d'état atmosphérique, parce que l'air supérieur retient une partie des vapeurs qu'il con-

dense ; dans ce cas, il est à présumer que le Vent changera bientôt et se tournera vers le Nord ou l'Est.

Quand, par la chaleur, le mercure descend, on peut s'attendre à un changement en mauvais tems.

2

Il est rare que, dans les tems froids, comparativement aux Saisons, le Baromètre descende beaucoup. Il se tient ordinairement assez haut, et y reste assez fixe. On sent bien que son élévation est causée par le refroidissement et la condensation des vapeurs qui rendent l'air plus pesant. Aussi, dans les grands froids, le Baromètre est-il souvent à une très-grande hauteur; et quand le froid subsiste et que le mercure descend un peu, il est à présumer qu'il tombera sous peu de la neige.

La grande sécheresse fait, à peu

de chose près, le même effet que le froid; parce qu'elle est toujours occasionnée par un Vent constant de la partie orientale qui empêche les vapeurs de monter, et le Soleil de les pomper. Le Baromêtre se soutient très-haut, et est pour ainsi dire fixe, tant que le Vent ne change pas et que la sécheresse dure. Dans ces circonstances souvent désastreuses, quand elles ont long-tems lieu, quoiqu'il se forme dans le Midi des nuages qui donnent la douce espérance de la pluie qu'on desire ardemment, les vapeurs se dissipent tant que le Baromêtre ne descend pas. Mais, pour peu alors qu'il s'abaisse, on peut espérer un changement de tems.

3

La situation du Vent est une des causes principales de l'élévation ou de l'abaissement du mercure. Rarement

celui-ci descend lorsque le Vent est du côté de l'Est ; et rarement il monte lorsqu'il est dans le Rhumb opposé. Tant que le Baromètre est haut et que le Vent est dans la partie de l'Est, il ne fait pas de grandes pluies ou elles ne sont pas durables. Ordinairement ce sont des brouillards ou des bruines qui ne changent pas le dégré du mercure. Ils sont toujours froids ; et dans le Printems sont pernicieux aux grains, en leur occasionnant la rouille et la nielle.

4

La situation des lieux peut aussi influer sur les variations du Baromètre. Dans une vallée bordée d'assez hautes montagnes, le mercure doit être souvent plus haut que sur une plaine. Le Vent qui rencontre des obstacles ne peut emporter avec lui les vapeurs ; il condense au contraire celles qui sont répandues dans l'air

inférieur qu'il rend plus pesant, et ſait monter le Baromètre.

Lorsqu'il y a deux Vents qui souf-flent en même tems, le vif-argent des-cend, parce qu'il est moins comprimé que lorsqu'il n'y en a qu'un seul qui cause plus sensiblement la pression. Dans les Vents bas ou horisontaux, l'air devient plus léger, parce qu'ils emportent du bas en haut les parties qui font sa pesanteur. Ces Vents ho-risontaux sont presque toujours vio-lens, ils forment les ouragans et vien-nent ordinairement de la partie occi-dentale. Le mercure descend alors beaucoup, et son grand abaissement est l'annonce des tempêtes.

Lorsque le Vent est élevé, il aug-mente toujours la pression de l'air sur le mercure, et ce dernier monte. Lors-qu'il est bas, il produit l'effet contraire. Ainsi le présage qui dit qu'il ne pleut pas lorsque le Vent est haut, est as-sez sûr.

5

Le feu électrique, ce feu répandu dans tous les corps qui, développé par le frottement des vapeurs, produit l'éclair, et le tonnerre n'influe pas moins sur l'état de l'atmosphère ; mais il nous est beaucoup moins connu, et ne paroît pas causer au Baromètre des changemens très-sensibles, dans le moment qu'il se fait voir et entendre. Lorsqu'il s'élance de la terre, il emporte avec lui une partie des matières intégrantes de l'air qui devient alors plus léger, et le Baromêtre descend un peu. Si ce feu s'ouvre un passage jusqu'aux nuées, il abandonne alors les vapeurs qu'il avoit entraînées, et qui ne tardent plus à tomber en pluie. Mais l'air ensuite se rétablit, presse de nouveau le mercure qu'il fait monter, et le beautems renaît. C'est ce qui arrive

presque toujours dans le tems des orages. Cependant, cette circonstance change souvent absolument l'état précédent de l'atmosphère, la situation du Vent après l'orage indique alors le présage, sur-tout quand on le compare au Baromètre, comme nous le verrons bientôt.

6

Le Baromètre, faisant donc connoître la pesanteur ou la légèreté de l'air, dont l'une présage le beau-tems, et l'autre le mauvais; il s'ensuit qu'à quelque hauteur que soit le mercure, lorsqu'il monte, on peut espérer un changement de tems en beau; lorsqu'il descend, du Vent ou de la pluie.

7

Quand, après un mauvais tems et des pluies considérables, le Baromètre qui étoit très-bas commence à monter, il y a lieu d'espérer un chan-

gement de tems en beau, et s'il continue de monter pendant 4 à 6 jours, le beau-tems sera durable. Si, après avoir monté après la pluie, il redescend encore, on peut s'attendre à de nouvelles innondations.

8

La tenue du beau-tems est beaucoup plus à présumer, lorsque le Baromêtre monte lentement et pendant quelques jours, que lorsqu'il s'élève tout-à-coup; rarement il se tient à cette hauteur, il descend souvent après être monté, et quoiqu'il ne revienne pas au dégré d'abaissement ou il étoit auparavant, il n'est pas moins à croire que la pluie ne tardera pas à tomber.

Il en est de même en sens inverse; lorsqu'après un beau-tems, le mercure commence à descendre.

9



Le Baromêtre monte toujours et

assez haut, lorsqu'il fait du brouillard, ou qu'il doit en faire.

10

Il y a tant de variations dans l'atmosphère, pendant une partie du Printems et de l'Automne, et elles sont si successives en France, que dans ce tems, on ne peut tirer de présages probables de l'élévation ou de l'abaissement du mercure qui quelquefois monte et descend une ou deux fois dans la même journée.

Les équinoxes paroissent occasionner ces vicissitudes, comme les solstices, un tems assez constant en beau ou en mauvais.

11

Lorsque le Vent suit le cours du Soleil, c'est toujours un signe qu'il peut arriver un changement de tems. Si, après l'avoir suivi pendant un jour, il ne marche pas avec lui le len-

demain, et est au contraire resté à l'Est, c'est un indice de beau-tems; mais s'il fait le même tour le lendemain, et que le Baromêtre baisse, il s'arrêtera vraisemblablement dans la partie du Sud, et le mauvais tems s'ensuivra.

§ 3

Signes tirés du Thermomètre.

Le Thermomêtre n'indiquant, comme je l'ai dit précédemment, que l'état actuel de froid et de chaud de l'air, on ne peut guères en obtenir d'inductions, qu'autant qu'on le compare au Baromêtre et au Vent.

Cependant, il est un cas ou l'on peut en déduire quelques conséquences; c'est celui ou le Baromètre et le Vent sont fixes.

I

Si dans cette circonstance, et principalement

cipalement en Hiver, le Thermomètre étant très-bas, comme au 10e. dégré sous O, il vient à s'élever le soir et le matin, il est à présumer que le Vent changera et que le Baromêtre pourra baisser et donner les signes du dégel.

1
2

Si dans ce même cas, le Thermomêtre monte, à midi pendant l'Été, au 24, 25 on 26e. dégré, que le Vent soit dans la partie du Sud, et qu'il règne toute l'après-midi une chaleur étouffante, il y a lieu de croire que le tems changera, par un orage, ou par un rafraîchissement subit de l'air ; et par la pluie, si le Thermomètre, à l'entrée de la nuit, descend considérablement.

Mais ces préjugés ne sont et ne peuvent être asssez fondés, pour y ajouter quelque certitude ; la situation du Vent est alors la principale

indication, et celle que peut fournir le Thermomètre, n'en est jamais que l'effet secondaire.

§ 4

Signes tirés du Baromètre comparé avec le Vent.

1

Le mercure se tient toujours haut, lorsque le Vent est dans la partie septentrionale, quand même il pleuvroit. Il baisse ordinairement, quand le Vent est dans la partie opposée, excepté dans la circonstance du numero 1, § 2, et dans quelques autres dont la cause est peu connue.

2

Quand, pendant l'Hiver, le Vent est à l'Est ou Sud-Est, le Baromètre est ordinairement très-haut. S'il persiste à cette hauteur, et le Vent dans cette situation, on peut croire que la gelée sera de longue durée.

3

Dans les tempêtes de l'Ouest, le Baromètre est toujours bas; s'il descend à son plus bas degré, l'ouragan sera violent et la pluie abondante et durable.

4

Lorsque, dans un beau-tems, le mercure descend continuellement, et que, malgré que le temps se soutienne, il descend encore; il est très-probable qu'il tombera beaucoup de pluie, ou qu'il fera une tempête, si le Vent est dans la partie de l'Ouest Sud-Ouest.

5

En Hiver, quand le Vent est du côté du Levant, et qu'il gêle, l'abaissement du mercure présage presque toujours la neige.

6

Dans le temps des orages et du

tonnerre, le Baromètre ne varie pas beaucoup : c'est alors le Vent qu'il faut considérer. Les orages viennent presque toujours du côté opposé au Vent. Si, après leur chute, le Vent ne change pas de place, ou s'il y revient, après avoir amené l'orage, il est à présumer que le tems reviendra dans sa sérénité. Mais si après ou pendant l'orage, le Vent se tourne du côté de l'Ouest, s'il y tient, et si le mercure baisse, le mauvais temps succèdera pendant quelques jours à celui qu'on avoit auparavant.

7

Le Vent de l'Ouest n'est pas toujours pluvieux, il ne l'est que lorsque le Baromètre est descendu : s'il est haut, le beau-tems est assez durable, quoique ce Vent amène toujours des nuages.

8

Il fait beau, dit-on, et il pleut

de tout Vent : cela est vrai, plus ou moins, et jusqu'à un certain point. Le Baromètre seul indique alors le présage.

9

Le Vent du midi vrai, ne donne pas ordinairement des pluies durables ; cependant le mercure descend aussi-tôt que le Vent s'y tourne. S'il continue à descendre, il est probable que le Vent se portera sur l'Ouest, et que le mauvais tems s'en suivra ; mais si le mercure monte un peu, lorsque le Vent est toujours dans cette direction, on peut présumer que ce dernier se tournera vers l'Est, et que le beau-tems règnera.

10

Un calme parfait précède ordinairement un changement de tems. Le Baromètre indique alors, par sa descente ou son élévation, le tems qu'il doit faire.

Si, lorsqu'il pleut, le Baromètre baisse encore, la pluie sera durable, et ne changera guères qu'avec le Vent. Si, dans le beau-tems, le mercure monte, il durera tant que le Vent restera où il est.

11

En Hiver, le Vent étant à l'Est, l'élévation du mercure annonce la gelée; s'il continue à monter, la gelée deviendra plus forte, mais s'il descend, elle ne sera pas durable, ou sera tempérée par la neige.

12

Dans les chaleurs, si le Baromètre monte, ou reste élevé, elles ne seront pas suivies d'orages ni de pluies; mais, pour peu qu'il descende alors, le mauvais tems est à craindre.

13

C'est principalement dans le tems

de la moisson, que le Cultivateur doit considérer le Baromêtre, qu'oiqu'il soit sujet à varier beaucoup dans cette Saison. La chaleur du Midi, et ses vapeurs, tiennent ordinairement le Vent de ce côté. Quelquefois, à la fin de Thermidor, il souffle de l'Est, mais cette direction n'est pas la plus commune. Il faut alors observer attentivement les variations du mercure, et les combiner avec les moindres changemens du Vent. Pour peu que le Baromêtre monte dans ce tems, et que l'atmosphère soit un peu calme, on ne doit pas perdre de tems à rentrer les grains, car si le Vent se lève, il amènera les nuages; le mercure baissera, et la pluie viendra.

Le Cultivateur, en voyant un beau-tems, met trop de confiance dans sa durée, et est souvent la dupe d'avoir attendu au lendemain, pour faire ce qu'il auroit dû la veille. A moins que

le Vent ne soit à l'Est, et que l'air ne soit un peu froid, il doit s'empresser à sauver ses recoltes. Il ne doit pas même se fier à cette bonne direction du Vent ; il peut changer tout-à-coup, et il le connoîtra par l'abaissement du mercure. Un jour ou deux de retard ou de négligence, peuvent lui faire perdre le fruit de ses travaux. Qu'il ne balance donc pas à prévenir sa perte par l'activité de sa moisson. Qu'il considère sur-tout que, dans cette Saison, le tems est naturellement très-variable, et que, d'un moment à l'autre, ce même Ciel qui le favorisoit, peut se couvrir de nuages et lui enlever ses succès. Qu'il se défasse surtout de cette dangereuse habitude où plusieurs Cultivateurs sont encore, de laisser mouiller une partie de leurs grains, pour les faire gonfler et les vendre ainsi avec plus d'avantage. Cet absurde usage est souvent la cause de

la perte des moissons, et n'est pas aussi lucratif qu'ils le pensent, parce qu'on connoîtra toujours les grains qui ont reçu de l'eau, d'avec ceux parfaitement sains.

Lorsque le tems ménace d'être pluvieux, que les gerbes sont encore dans les champs, et qu'il est impossible de les rentrer, au lieu de les mettre en dizeaux ou dizaines, tout de leur long, les unes sur les autres; qu'ils les placent alors de bout, les épis en haut, et forment ainsi, en les posant en cercle, une espèce de pyramide; si la pluie vient abondante et durable, les grains germeront beaucoup moins vite, que s'ils avoient placé leurs gerbes de leur longueur, sur la terre qui fait germer très-promptement les épis qui la touchent ou qui l'approchent.

Dans les jours des moissons, aucun travail n'est plus urgent, que de sau-

ver les grains coupés, et l'on ne doit pas attendre qu'il y en ait une certaine quantité, pour les voiturer ; mais on doit rentrer le soir, ou tout au plus tard, le lendemain, ce qu'on a abattu la veille. Un grain bien mûr avec une paille bien sèche, peut être mis dans la grange aussi-tôt qu'il est coupé. On objectera qu'il y a des bleds si garnis d'herbes, que celles-ci étant vertes, pourroient fermenter et faire tort aux froments. Mais cette circonstance qui n'est pas rare, vient toujours des labours mal-faits, ou pratiqués dans des tems non-favorables, et du manque de sarclage au Printems. Un bon Cultivateur n'a ordinairement que peu d'herbes dans son champ, et si ses grains ne sont pas sains et abondans, il ne peut en accuser du moins sa négligence.

L'économie mal-entendue, dans le nombre des moissonneurs, n'est pas

moins préjudiciable. On ne saurait se procurer trop de bras dans ces momens où le tems est toujours incertain. Cet excédent de frais ne peut être comparé à la perte qu'on pourrait éprouver, en voulant ménager le prix de quelques journées de plus. Il est vrai qu'actuellement les hommes sont plus rares, mais lorsqu'ils l'étoient moins, on n'en employoit guères davantage. D'ailleurs les moissons ne se font pas dans tous les Cantons en même tems; l'on peut, par conséquent tirer, des pays où elles sont faites, les bras qui ont servi à les terminer.

§ 5

Signes tirés du Soleil.

I

Comme le Soleil, par sa chaleur, influe beaucoup sur les changemens

de tems, en dissolvant les vapeurs, ou en les accumulant; son aspect, au travers de ces mêmes vapeurs, peut fournir des présages assez certains.

2

Lorsque le Soleil, à son lever, a une lumière pâle, qu'il est presque caché par des nuages épais, ou que sa couleur est rouge, ces signes indiquent le mauvais tems.

3

Lorsqu'à son coucher, il est couvert de nuages épais ou de brouillard; s'il envoie, au travers de ces vapeurs, des rayons pâles teints de rouge, et qu'il se couche sans qu'on puisse le voir lorsqu'il est arrivé à l'horison; il est probable qu'il pleuvra le lendemain.

4

Il est de même à présumer que le

mauvais tems n'est pas éloigné, lorsque le Soleil, pendant le jour, est couvert uniformément de vapeurs légères, qui, sans cacher son disque, interceptent sa lumière.

1

Si au contraire le Soleil se lève brillant, et s'il chasse devant lui, par un Vent frais, les nuages qui paroissent à son aurore, on peut espérer une belle journée.

2

Si, dans un jour de pluie ou de tems couvert, le Soleil se couche de manière que, lorsqu'il est à l'horison, il se découvre en entier, ou s'il y a un espace clair, quelqu'étroit qu'il soit, entre les nuages et l'horison, il est à croire qu'il fera beau le lendemain.

3

Le beau-tems est aussi à présumer,

quand le Soleil se couche sans nuages, on en voit au travers, des rayons dorés et distincts, sans être affoiblis par des vapeurs intermédiaires.

4

Lorsque le Soleil se lève pûr, et sans nuages, et que le Vent est dans la partie du Sud, ces signes donnent une incertitude sur le tems qu'il fera dans le jour; dans cette circonstance, il est assez ordinaire que peu de tems après son lever, le Ciel se couvre de nuages, et qu'il pleut vers le Midi.

Le présage du beau-tems est plus assuré dans le cas du numero 1. Les jours, dit-on, où le Soleil se lève sans nuages, ne sont pas toujours les plus beaux.

5

En Été, il faut considérer, le soir, pour le tems du lendemain, autant le Levant que le Couchant. Si, lorsque

le Soleil se couche, sans qu'il y ait des indices de mauvais tems, et que, dans ce moment, le lieu de son Levant est clair, il est à présumer qu'il fera beau le jour suivant.

§6

Signes tirés de la Lune.

La Lune est une planète, assez proche de la terre, pour agir sur elle, et causer sur son atmosphère, ainsi que sur les êtres, une impression réelle et permanente. Il ne paroît pas douteux que sa pression sur les mers, n'en forme le flux et le reflux, et son influence sur cet élément, est d'autant plus vraisemblable, que les marées suivent absolument son cours.

Depuis des siècles, on a regardé la Lune comme la première cause d'une quantité d'effets; on lui a soumis des opérations et des évènemens qui ne peuvent avoir aucun rapport

avec elle ; on a été même jusqu'à lui subordonner plusieurs actions des hommes ; mais ces influences prétendues sont purement imaginaires, et doivent être reléguées, par les gens sensés, aux contes et prédictions des bonnes femmes et des almanachs de Liége et de Milan.

Je ne m'arrêterai donc pas à tous ces présages absurdes, mais à ceux que des observations suivies ont reconnus probables, et qui ont eu pour bases son inspection, et sa pression sur la terre.

I

Si la lumière de la Lune, dans les premiers jours de son croissant, et dans son plein, est pâle, et interceptée par des vapeurs légères ; si l'on voit autour d'elle, un petit cercle ou un très-grand, ces signes sont ceux du mauvais tems et de la pluie, pour le jour suivant, ou au plus tard, pour

le second jour, si les mêmes phénomênes subsistent.

2

Si, lorsqu'elle se lève, son disque paroît très-grand; cette circonstance prouve qu'il y a beaucoup de vapeurs dans l'air, parce que ce sont elles qui nous forment cette apparence.

3

Si, à son lever, lorsqu'elle est dans son plein, ou deux ou trois jours, avant et après, la lumière est rouge; il y a lieu de croire qu'il fera du Vent.

1

Sa lumière au contraire nette, brillante et lumineuse, indique le beau-tems, sur-tout, si elle est ainsi dans son plein, ou lorsqu'elle commence à montrer son croissant.

Quant aux signes tirés des jours de sa révolution, voici ce que l'on peut, le plus probablement, conjecturer.

Il est d'abord vraisemblable que, lorsque la Lune est plus ou moins proche de la terre, elle doit agir avec plus ou moins de ſorce sur elle. Ainsi, lorsqu'elle est *périgée*, c'est-à-dire, au point de sa révolution le plus proche de la terre, son effet doit être alors plus sensible que lorsqu'elle est *apogée*, c'est-à-dire, au point le plus éloigné.

Ces points de la Lune ne se trouvent pas dans tous les almanachs; mais comme ils sont assez essentiels, il seroit à desirer qu'ils fussent marqués dans tous.

D'après la multitude d'observations qu'on a faites sur le cours de la Lune, et sur son influence dans quelques jours particuliers de sa révolution, il paroît qu'elle en a une assez certaine, qui peut présager le beau-tems et le mauvais tems. Les principaux jours à considérer sont les 3e.,

4e., et 5e. jours après la nouvelle et la pleine Lune.

Si, dans ces jours, le Vent, par exemple, est à l'Est, et que le tems est serein, il est à présumer que cet état de l'atmosphère durera jusqu'à la nouvelle Lune, si l'on a fait cette observation dans les jours de son plein; ou jusqu'à la pleine Lune, si on les a faites dans les premiers jours de son croissant. Il en sera de même pour le mauvais tems, s'il existe dans les trois jours indiqués ci-dessus.

C'est donc vers les 3e., 4e., et 5e. jours de la nouvelle et de la pleine Lune, que le tems ordinairement change, ou pourra rester tel qu'il est, jusqu'à ces époques. Ces présages ne sont pas de toute certitude; mais si le Cultivateur y joint l'inspection du Vent, du Baromètre et de l'état du Ciel, toutes ces données formeront un signe beaucoup plus assuré.

D'après mes observations sur l'influence de la Lune, il paroît qu'elle est plus sensible sur notre atmosphère, lorsque cette planète est dans les signes septentrionaux, que lorsqu'elle parcourt les méridionaux.

§ 7

Signes tirés de l'état du Ciel et des Météores.

I

Le Ciel est ordinairement serein, dans les tems de gelée ou de sécheresse causée par les Vents de l'Est, mais cet état n'indique pas toujours un beau-tems durable, lorsque le Vent est dans une autre situation. Un Ciel pur au matin, est très-souvent couvert de nuages sur le midi. Le beau-tems est beaucoup plus sûr, lorsque l'atmosphère semble chargée de vapeurs au matin, et que ces

vapeurs se divisent ou se dissipent vers les neuf ou dix heures.

2

Un Ciel couvert n'est pas toujours un indice de pluie, le Vent et le Baromètre sont, dans ce cas, à considérer. Si ce dernier est fixe, et que le premier n'est point vers le Sud, le tems ne sera que sombre, sans être pluvieux, mais si le mercure descend alors, ou si seulement le Vent est du Sud-Ouest, il est à présumer que ces vapeurs tomberont en pluie.

3

Lorsque le tems est uniformément couvert, et qu'on voit passer des nuages inferieurs, ceux-ci produisent vraisemblablement la pluie.

4

Si le Ciel se sillonne, si des nuages légers et très-élevés se forment

par bandes, et que la base de ces bandes soit au Sud, on peut croire avec probabilité que le tems changera en mauvais. Mais si ces rayons ou ces bandes partent de la partie du Nord ou de l'Est, elle ne donnent alors aucun signe; elles se dissiperont, et rendront bientôt au Ciel sa sérénité.

5.

Un Ciel pommelé avec un Vent de Nord-Est, et le Baromètre fixe, n'indique que deux Vents opposés. Mais si le Vent est au Sud, ou s'il tourne de l'Est à cette situation, il est probable qu'il y aura un changement de tems.

6

Si un Ciel ainsi couvert de petits nuages divisés, reste pendant la journée dans cet état, il y a incertitude pour le tems du lendemain. Le Baromètre et la situation du Vent, sont

alors les principaux indicateurs. Mais si, sous cette voute pommelée, on voit passer des nuages assez épais; qui partent du Sud et qui marchent avec vitesse, on peut s'attendre à une pluie prochaine, ou à un brouillard, si les nuages sont très-bas.

7

En général, lorsque le Ciel est couvert de deux ou trois couches de nuages, la pluie est certaine, parce que les nuages inférieurs ne pourront plus se soutenir. On peut en voir la preuve, lorsqu'après une pluie qui a duré un certain tems, on considère l'état du Ciel, on verra sa couche supérieure pommelée, et des nuages légers restes de ceux qui ont donné la pluie, passer avec promptitude dessous elle.

8

Dans les tems chauds qui sont crain-

dre l'orage et le tonnerre, ou même lorsque les nuages s'accumulent dans le Midi, pour les former ; si le Vent est à l'Est et qu'il se fasse sentir, et si le Baromètre est fixe ou monte un peu, ne serait-ce que d'un quart de ligne, on peut espérer que ces signes menaçans se dissiperont, quand même le Thermomètre serait au vingt-quatrième dégré. Mais si, dans cette circonstance, le Vent s'affoibtit et devient mou, et si le Baromètre baisse, l'orage ne tardera pas à se faire voir, et le tonnerre à gronder.

9

Les orages se forment toujours dans le Sud, et ordinairement à contre-Vent. On en est, avec probabilité, menacé ; lorsque le tems, dans cette partie, forme un rideau d'un gris obscur, que le tonnerre se fait entendre au loin, et que l'on voit sous ce

rideau

rideau de petits nuages blancs. L'orage ne tardera pas á paraître et à envelopper l'horison, si le Vent devient incertain, et se tourne vers son côté, alors ces petits nuages s'épaississent, les éclairs se succèdent avec promptitude, le tonnerre devient plus fort, et la pluie tombe.

10

Plus il y a de feu électrique développé, ou mis en activité dans l'air, plus l'orage est violent. Ainsi le nombre et la prompte succession des éclairs, et des coups de tonnerre en sont toujours les indices.

11

Beaucoup d'exhalaisons le soir; et plusieurs étoiles tombantes, qui ne sont autre chose qu'un effet de l'électricité, annoncent la présence d'une abondance de feu électrique répandu dans l'air, et comme le feu

entraîne avec lui les vapeurs aqueuses qui lui servent de conducteurs, et les élève; il s'en suit que ces Météores enflammés annoncent leur élévation, et en même tems un changement d'état dans l'atmosphère, sur-tout si la situation du Vent le favorise.

12

Les exhalaisons cependant ne sont pas toujours des signes certains de pluie. Elles n'indiquent que la chaleur, lorsque le Ciel est pûr, et le Vent dans la partie de l'Est.

13

Lorsqu'après la pluie, il parait un brouillard, il annonce le beau-tems.

14

Deux ou trois jours de brouillard de suite donnent un signe assez ordinaire de pluie. Cependant il faut

considérer le Baromètre et le Vent. Si le mercure ne descend pas lorsque le brouillard existe, il n'y a pas d'apparence qu'il pleuve. Les brouillards du Vent d'Est ne sont presque jamais suivis de pluie.

15

Ce dicton vulgaire : *Brouillard dans la vallée, va-t-en à la journée; Brouillard sur les monts, reste à la maison.* est assez certain, parce qu'il est fondé sur la chute ou l'ascension des vapeurs.

16

Les grosses pluies sont moins durables que les fines, parce qu'elles déchargent l'air plutôt de ses vapeurs; mais il n'est pas rare de voir les secondes succéder aux premières; dans ce cas, le mauvais tems subsistera pour long-tems.

17

Le tonnerre en Hiver est un signe de neige.

18

Les nuages qui doivent produire la neige sont épais et d'un gris noir, ceux de grèle sont aussi de cette couleur dans les orages, avec tonnerre pendant l'Eté.

19

Un tems très-couvert en Hiver et assez uniformément, d'un aspect assez semblable à un tems orageux, jointe à la descente du Mercure et à un Vent du Nord-Est, est un présage presqu'assuré de neige.

20

Les gelées blanches du Printems annoncent ordinairement de la pluie pour le jour ou le lendemain. Ces ge-

lées sont infiniment préjudiciables pour tous les végétaux, et dangereuses pour la santé des hommes, en ce que les vapeurs qui s'enlèvent renferment des miasmes pestilentiels qui sont, en partie, les causes des maladies printannières.

21

Dans un tems incertain, avec un Vent de Sud-Ouest, il pleut assez souvent au moment où le Soleil est dans la direction du Vent ; alors cette pluie dure une partie de la journée. Mais, s'il ne pleut pas à cette rencontre, on peut présumer qu'il ne tombera pas de pluie le reste du jour. Comme s'il a plu dans la matinée, et que la pluie cesse vers les instans où le Soleil a rencontré le Vent, il fera vraisemblablement beau l'après-midi.

22

Le orages accompagnés de ton-

nerré, soit qu'on les reçoive ou qu'ils restent éloignés, ou qu'ils se dissipent par un Vent fixe d'Est, amènent toujours un réfroidissement considérable dans l'air. Le Vent d'Est charie alors avec une grande vitesse des nuages brumeux, que le Soleil souvent dissout vers le Midi.

23

Une belle nuit n'annonce pas toujours un beau jour; un Ciel couvert dans cette partie de la journée, est souvent suivi d'un beau jour.

24

Les pluies pendant la nuit ne sont pas de durée; il n'est pas rare de les voir succéder par un jour serein. Celles de jour sont ordinairement plus longues.

25

Lorsque, dans les jours les plus

chauds de l'Eté, et par un vent de Sud-Ouest, le Ciel devient serein, et l'air sensiblement frais le soir et le matin; cet état particulier de l'atmosphère, indiquant une élévation considérable de vapeurs, annonce, pour le lendemain, un tems nébuleux ou de pluie, si le Vent ne change pas de direction.

26

Le proverbe qui dit que, *s'il pleut le jour de St.-Gervais, il pleut un mois après*, se vérifie assez souvent, parce qu'il est fondé sur un changement assez constant dans les aires de Vent.

On a vu à l'article *des Vents*, qu'ils étoient, dans le Printems, c'est-à-dire, depuis le 15 Germinal environ, jusqu'à la fin de Prairial, ordinairement fixés dans la partie du Nord-Est; et que dans cet espace de tems, des masses de nuages glacés passoient

avec rapidité dans le Midi, sans se dissoudre. Accumulés dans cette dernière région, ils doivent former une pression considérable dans l'atmosphère, et déterminer ainsi le Vent à se tourner de ce côté. Si l'on ajoute à ce simple effet, le tems du solstice qui doit amener un changement dans l'air; il sera à présumer que, s'il pleut le jour de Saint-Gervais, qui est celui du solstice, avec un Vent du Midi, ce tems pourra être d'une assez longue durée, sur-tout, si la Lune, passant dans ce tems à l'équateur, et étant périgée, y joint aussi son influence.

D'ailleurs, l'on remarque que la constance d'un tems en amène un autre aussi constant d'une nature différente; et que la durée des pluies de l'Eté est, assez ordinairement, en raison de la sécheresse du Printems.

Le proverbe ci-dessus cité, n'au-

roit pas, je crois, son effet dans une année, où cette dernière Saison auroit été pluvieuse: il est même à croire que l'Eté seroit sec et chaud.

§. 8.

Signes tirés de l'Homme et des Animaux.

L'Air est notre élément, comme l'eau celui des poissons. La salubrité de ces deux principes de la vie, est aussi nécessaire aux uns qu'aux autres, pour les maintenir dans l'état de santé. Si l'on altère l'eau d'un bassin, en y jettant des substances nuisibles, bientôt ses habitans seront malades; on les verra venir à la surface de l'eau, et ils périront si leur fluide est trop sensiblement dénaturé. De même si la nature de l'air que nous respirons à chaque instant, qui nous enveloppe et nous presse sur toute l'é-

tendue de notre surface, vient à être changée par des vapeurs mal-saines, ou combinée de manière à produire dans notre sang et nos humeurs, une fermentation qui les déprave, ou des molécules pestilentiels qui peuvent développer ou donner les germes des maladies, il s'en suit que nous devons en être sensiblement affectés, et que cette impression peut être un signe assez certain des changemens de tems en mauvais.

La force et l'énergie de certaines constitutions, chassent, il est vrai, ces levains dangereux, mais les personnes valétudinaires, celles qui portent encore des blessures mal gueries, celles qui ont des maux de nerfs, qui sont sujettes aux rhumatismes, aux fluxions, et à toutes les incommodités qui proviennent de la suppression ou de la suspension de la transpiration insensible; celles mêmes qui ont des

cors au pieds, sont des espèces de Baromêtres animés qui fournissent des présages souvent assurés de l'état de l'atmosphére, et du tems qui doit en résulter.

Le Printems et l'Automne, sont les Saisons où ces personnes ressentent le plus, les changemens de l'air, parce que ces temps sont aussi ceux où il y a le plus d'intempéries. Lorsque le tems doit être pluvieux ou couvert de brouillards, leurs maux leur sont plus sensibles, et même le deviennent, quand ils ne l'étoient pas auparavant.

C'est aussi dans ces tems de l'année, que ces maladies épidémiques ou contagieuses, prennent un plus mauvais caractère, parcequ'au lieu d'être adouci par la pureté de l'air, il est encore accru par son insalubrité.

On peut donc, avec probabilité,

connoître, par l'état de ces personnes, la nature de l'air, et le changement de tems qu'il doit faire, dont la durée est peut-être relative à celle de leurs maux et à leur intensité.

En général, tous les hommes, même ceux d'une constitution robuste éprouvent dans certains états de l'air, une légèreté ou une pesanteur remarquables.

Dans les tems froids ou seulement frais, on se trouve plus léger ou plus dispos, parcequ'alors les muscles acquièrent plus de force et d'élasticité. Il semble qu'on est dans la même disposition, lorsque le Baromètre est très-haut, quoique dans ce tems, l'air soit plus pesant que d'ordinaire, et l'on se sent pesant et lourd, quand, dans les chaleurs sur-tout, le mercure baisse, et que l'air est alors plus léger. Ces effets ont pour cause, la pression plus ou moins grande de l'air

sur nous. Lorsque l'air nous presse plus fortement : ce que l'élévation du mercure indique, là réaction produite par notre air intérieur, devient d'autant plus grande, que l'extérieur nous comprime d'avantage, et qu'il faut au premier, plus d'énergie pour le contre-balancer; nos muscles prennent alors un effort plus considérable, notre circulation s'accélère, et nous nous sentons plus forts et plus dispos. Le contraire arrive, lorsque l'air devient très-léger, ou que le mercure est très-bas; l'action de nos humeurs et de nos vaisseaux est rallentie, parce que l'air qui s'y trouve enfermé, ne pouvant être assez contre-balancé par la pression de l'air extérieur, se dilate, gêne la circulation, affoiblit le mouvement des solides, nous rend mous et nous enlève une partie de nos forces. Plus on presse un ressort, plus on augmente son effet; plus l'air nous

comprime, plus celui qui est en nous, fait d'efforts pour se mettre en équilibre avec lui.

Les animaux ne sont pas moins affectés que les hommes, des différentes altérations de l'air. Nous ignorons l'espèce de sensation qu'ils éprouvent. Les uns semblent en recevoir une de plaisir, les autres de peine. Mais quelle qu'elle puisse être, ils la démontrent sensiblement, et il paroît que la nature simple et point viciée de leurs organes, les rend plus susceptibles que les hommes, des impressions de l'atmosphère.

Dans le nombre d'observations qu'on a faites sur eux, et des inductions qu'on en a tirées, je ne parlerai ici que de celles que j'ai reconnues pouvoir fournir des présages probables.

Signes du Mauvais Tems.

Lorsque les Chiens sont tristes, se

roulent sur la terre, et cherchent à se coucher à couvert.

Lorsque les Châts lèchent leurs pattes, et la passent plusieurs fois sur la tête.

Lorsque les Vaches flairent l'air, et lèchent leurs pieds.

Lorsque les Taupes fouillent plus que de coutume.

Lorsque les Vers sortent en abondance de la terre, et forment sur la surface de petites mottes.

Lorsque les Grenouilles et les Crapauds croassent plus qu'à l'ordinaire.

Lorsque les Oiseaux chantent ou gasouillent le soir, davantage.

Lorsque les Hirondelles rasent la terre et la surface de l'eau.

Lorsque les Abeilles rentrent dans leur ruche, plutôt qu'elles n'ont l'habitude de faire.

Lorsque les Mouches pi quentplus fort que de coutume.

Lorsque la Grive chante une partie de la journée.

Lorsque les Canards plongent souvent dans l'eau, et agitent les aîles à sa surface.

Signes du Beau-Tems.

Le contraire de la plupart des signes précédents.

Lorsque les Chauves-Souris sortent le soir en grand nombre, et volent en silence.

Lorsque les Moucherons se réunissent et volent au-dessus de la terre, en formant une espèce de colonne.

Les Oiseaux pulvérulateurs, comme les Poules, les Perdrix, lorsqu'ils se roulent plus souvent dans la poussière que de coutume, indiquent aussi un changement de tems, le plus souvent en mauvais.

Il en est de même, lorsque les Oiseaux de mer quittent cet élément,

pour se tenir sur les rives, ou dans l'intérieur des terres. Ce changement de domicile présage ordinairement une tempête, ou une forte bourrasque.

Les Oiseaux de passage, et particulièrement les Étournaux, les Oies et les Canards fournissent assez souvent un indice de la température de l'Hiver.

On a remarqué que, lorsque les Grives et les Étournaux arrivent en grand nombre en Automne, l'Hiver suivant a été rigoureux.

La précocité du passage des Oies et des Canards, indique que le froid se fait violemment sentir dans la partie du Nord-Est; mais on ne peut pas en déduire que l'Hiver sera rude. J'ai observé ces passages, dans un tems qui n'est pas ordinairement celui de ces Oiseaux : comme dans le courant de Brumaire, et l'Hiver n'en a pas été

moins doux, parce que, malgé leur arrivée, le Vent est resté dans la partie du Sud. Mais si, lors de ces passages, le Vent se tourne vers la région qui les fôrce à s'émigrer, il est à croire que la gelée ne tardera pas à se faire sentir.

Les troupes nombreuses de ces Oiseaux, présagent plus sûrement le froid, que leur arrivée précoce, et la présence des signes annonçant un tems rigoureux dans le Nord-Est, il n'est guères possible que nous n'en ayons notre part, et que nos gelées ne soient plus considérables.

§ 9

Signes tirés des choses inanimées.

L'on sait que, plus il gèle, plus le feu est ardent. C'est un indice d'une température moins froide, quand le feu le devient moins.

Les signes qui annoncent la pluie, ou une humidité dans l'air, ou un air

léger ou peu élastique qui dénote l'élévation des vapeurs, et par conséquent un tems incertain ou mauvais, sont les suivans :

Lorsque les pierres, les escaliers des maisons, le sel, de secs qu'ils étaient, deviennent humides.

Lorsqu'après la pluie, la terre sèche tout à coup. Ce signe est certain.

Lorsque les portes, les armoires, et généralement tous les bois se gonflent.

Lorsque les mèches des chandelles et des lampes, forment un champignon.

Lorsque la suie tombe des cheminées.

Lorsque l'eau des bassins diminue sensiblement.

Lorsque les odeurs se répandent avec plus de force.

Lorsque l'on sent d'avantage celles des latrines.

Le contraire de ces signes annonce le beau-tems.

Le proverbe vulgaire qui dit : Pierre sèche, et Terre humide, présage le beau-tems, et Terre sèche, et Pierre humide, annonce la pluie, se vérifie tous les jours.

§ 10

Signes tirés de la Mer.

La Mer monte et descend deux fois en vingt-quatre heures. Son flux suit le cours de la Lune, ainsi il retarde tous les jours d'environ trois trois-quarts d'heure.

Le moment de la marée n'est pas le même sur toutes les côtes de l'Océan, il est relatif à la situation des lieux. Dans le département du Pas de Calais, la Mer est pleine le premier jour de la Lune, et le jour de son plein, à environ onze heures.

Ainsi, lorsqu'on sait le jour de la Lune, et l'heure à laquelle la Mer est pleine dans le pays maritime qu'on habite, on sait aussi à quelle heure elle

entre tous les jours dans les Ports, en mettant trois quarts d'heure de retard.

Lorsque le tems est incertain, et qu'il menace d'être pluvieux, il arrive souvent que la pluie commence lorsque la Mer entre à grands flots, dans les Hâvres, ou frappe sur les côtes; sur-tout quand le Vent est dans le Sud-Ouest. Cette circonstance a cependant plutôt lieu dans les pleines ou nouvelles Lunes, que dans ses quartiers. S'il ne pleut pas dans ces momens de la journée, on peut espérer qu'il ne pleuvra pas plus-tard.

Une Mer brumeuse est presque toujours un signe de mauvais tems; si elle devient agitée, si les vagues sont fortes, et si son mugissement se fait entendre au loin, la tempête est à craindre.

De légers brouillards sur la mer, indiquent assez souvent le beau tems. Une

Mer très-bleue ne l'annonce pas toujours, parce qu'elle ne doit cette couleur qu'à la foule de rayons bleus répandus dans l'air, qui prouvent sa légèreté et l'élévation des vapeurs.

Lorsque, dans les tems de gelée, on entend le bruit de la Mer qui forme alors un mugissement profond et sourd, le dégel n'est ordinairement pas éloigné.

§ 11

Observations sur les Saisons.

Le climat de la France est généralement variable, mais principalement dans ses départemens septentrionaux maritimes. Les Saisons n'y sont ni distinctes, ni constituées comme elles devraient l'etre. Le Printems y est plus souvent sec qu'humide, l'Été pluvieux rarement chaud; l'Automne humide, et l'Hiver communément rude, ou quand il est doux, il se ter-

mine toujours par des froids d'autant plus nuisibles, qu'ils viennent hors de Saison.

La température de chaque Saison, est, outre cela, extrêmement inconstante. Le froid et le chaud s'y succèdent d'un moment à l'autre. Tel jour qui, dans son midi, donne une chaleur considérable, fait sentir, le soir, un froid pénétrant. J'ai observé en 1790, le Thermomêtre, marquant dans un jour du mois de Juin, vingt-cinq dégrés, tomber à huit heures du soir au sixième. Dans le jour où j'écris, le Thermomètre était, à trois heures: au vingt-troisième dégré; il est actuellement huit heures du soir, au dixième. (19 Prairial, an 6).

On conçoit aisément combien un changement aussi considérable dans l'air, peut influer sur l'habitude de tous les corps vivans. L'homme et les végétaux, sont les êtres qui y sont le

plus sensibles : l'un éprouve une suppression toujours dangereuse dans sa transpiration continuelle, s'il ne l'a pas prévenue ; les autres démontrent cette impression qui arrête la circulation de la sève, par son extravasion, et le gonflement de quelques-unes de leurs parties, ainsi qu'on la reconnait sur les pêchers, par le recoquillement de leurs feuilles, et leur substance devenue épaisse et charnue.

Il n'y a point de remèdes aux accidens des végétaux, mais les habitans de ces pays froids, et d'une température aussi inconstante, doivent, s'ils veulent éviter les maladies, se prémunir contre leurs effets, en se couvrant de vêtemens qui leur opposent un certain dégré de chaleur favorable à la continuité de la transpiration. Le drap est, pour ces climats, la meilleure étoffe dont on puisse se servir ; il n'est ni trop chaud ni trop léger, et

et la laine dont il est formé, entretient toujours sur le corps une excrétion avantageuse. Elle est, dit *Ingenhousz*, le meilleur vêtement dans les tems froids et humides, en ce qu'elle n'est pas un conducteur de la chaleur, comme le lin et le coton, et qu'elle s'oppose au passage du froid de l'air, à la surface du corps.

L'air humide n'est pas moins à redouter, en ce que, ne pouvant absorber la perspiration, il nuit conséquemment à la santé.

Les Laboureurs et les Moissonneurs ne prennent pas assez d'attention pour se préserver des effets de ces vicissitudes. Je les invite à ne pas attendre le soir pour se couvrir. En chemise seule pendant presque toute la journée, où ils ont abondamment transpiré, ils oublient que la température, lorsque le Soleil est couché, n'est plus la même ; ils se plaisent

même à rester dans cet état, parce qu'ils trouvent la fraîcheur agréable mais le froid souvent les saisit, et leur erreur devient la source des fluxions de poitrine, des fièvres et des rhumatismes, dont ils sont ensuite affectés.

Un Hiver doux et pluvieux, est le plus mauvais de tous; il est contraire à la fertilité. Cette Saison doit être froide, et des gelées un peu durables, sans être excessives, sont généralement salutaires, et procurent ordinairement des recoltes abondantes.

Quand un Hiver est doux, il n'est pas rare de voir des gelées assez fortes au commencement du Printems, qui font grand tort aux végétaux, et arrêtent la germination des grains de Mars.

Le Printems, pour qu'il soit favorable, doit être un peu humide, et légèrement chaud. Lorsque cette Sai-

son est trop long-tems sèche, ce qui arrive communément, les travaux ne peuvent s'exécuter, les grains ne lèvent qu'avec lenteur, la plupart périssent, et ceux d'Hiver languissent.

L'Eté doit être d'une chaleur tempérée et proportionnée à la latitude. Quand il est trop chaud, il se forme beaucoup d'orages qui causent des désastres. Un Été humide favorise la végétation, mais assez souvent cette humidité dure trop long-tems, et la moisson devient dificile.

Les commencemens de l'Automne sont généralement assez beaux, mais il ne tarde pas à devenir pluvieux, et c'est alors, de toutes les Saisons, la plus dangéreuse pour la santé, par les impressions subites du froid et du chaud.

Un Printems sec est assez ordinairement suivi d'un Été pluvieux : un Hiver doux l'est d'un Printems sec;

et un Hiver rude est succédé par un Printems pluvieux.

Un Été très sec annonce un Hiver rigoureux, ainsi que nous l'avons remarqué dans les années 1789 et 1796. Il n'est pas rare qu'un Eté orageux ne soit suivi de beaucoup de pluies en Hiver. Un bel Automne donne souvent un Printems pluvieux.

Aucuns fruits ne se conservent lorsque l'Été a été froid et humide, ils sont plus gros que de coutume, mais cette quantité de sucs a nui à leur élaboration et à leur maturité. L'année la plus fertile et la plus abondante en recoltes et en fruits, seroit celle dont l'Hiver auroit été caractérisé par beaucoup de neige et plusieurs jours de froid de 5 à 7 dégrés; dont le Printems auroit été un peu humide, qui auroit été suivie d'un Été chaud, avec quelques pluies peu durables, et dont la fin et l'Automne auroient été secs.

Depuis plusieurs années, j'ai remarqué que les Saisons étaient plus froides qu'elles ne l'étaient ci-devant, et beaucoup plus inconstantes. Je crois pouvoir en fixer l'époque au tremblement de terre de la Calabre, qui semble avoir dérangé les causes des états précédens de l'atmosphère. J'en ai la preuve dans plusieurs végétaux étrangers, dont la feuillaison et la floraison sont retardées de plus d'un mois; dans la plupart des semences qui ne parviennent plus à la maturité, et dans plusieurs cultures de plantes alimentaires pour l'homme et les bestiaux, qui n'ont plus, à-beaucoup-près, les mêmes succès. Les Hivers de 1709 et 1740 ne peuvent être comparés à l'égard de l'intensité et du dégré de froid, à celui de 1789 et l'Hiver de 1796 n'a pas été moins remarquable par son excessive longueur, qui a été dans ce pays de 84

jours de gelée. Depuis cette époque, les Étés, excepté ceux qui ont précédé les Hivers de 1789 et 1796, ont presque tous été humides et froids, et la plupart des Printems secs. (*)

C'est aux Cultivateurs que je présente ce petit ouvrage, je ne l'ai fait que pour eux, et il est le résultat d'une vingtaine d'années d'observations. J'aurois pu, sans doute, augmenter le nombre des présages, mais j'aurois mis encore plus d'incertitudes. Je me suis tenu à ceux que j'ai observés et vérifiés et qui m'ont plus de fois réussi qu'ils ne m'ont manqué.

(*) La température douce, favorable et constante de l'Été de l'an 6, et d'une partie de l'Automne, fera peut être l'époque d'un changement avantageux dans les saisons, si nous n'en rachetons pas l'agrément par un Hiver rigoureux. Les observations météorologiques de cette année, sont tout-à fait remarquables.

Je répète qu'il en est très-peu qui, considérés seuls, puissent donner quelque certitude; mais en y joignant d'autres signes, cette réunion ajoute beaucoup à la probabilité, et rendra celle-ci, pour-ainsi-dire, évidente. Je desire que ceux à qui s'adresse cet essai de Météorologie, puissent en tirer quelqu'utilité. Mon but seroit rempli s'il avoit cet avantage.

AVIS

AUX

HABITANS

DES CAMPAGNES,

SUR LEUR SANTÉ.

Les travaux pénibles des Habitans des Campagnes, leur manière de vivre, et le peu de précautions qu'ils prennent pour conserver leur santé, les exposent à plusieurs maladies et accidents, dont les principaux sont: la fluxion de poitrine, la pleurésie, les coliques. les fièvres intermittentes, les rhumatismes et les descentes.

Ces maladies, excepté la dernière, ont ordinairement pour cause la sup-

pression de la transpiration insensible à laquelle la plupart des Cultivateurs ne font nulle attention, et qui cependant est la source d'un très-grand nombre de maux qui affligent le genre humain.

Quand un Laboureur revient de son travail, encore trempé de sueur, la première chose qu'il fait en arrivant à la maison, est de courir au seau, et de boire autant d'eau pûre et froide, qu'il pense qu'il lui en faut pour se rafraîchir et se désaltérer. S'il a alors une disposition aux maladies de poitrine, bientôt il sent un froid, l'oppression commence, et la fluxion ou la pleurésie se déclare.

Plusieurs Habitans des Campagnes ont, par l'habitude où ils sont de porter des fardeaux sur leur dos, une conformation propre à ces maladies, rarement ils ont la poitrine ouverte, et proéminente; l'usage de se char-

ger de trop de poids, courbe leur épine, renfonce leur poitrine, lui ôte sa capacité, et les rend susceptibles des maux qui attaquent ce viscère.

Un Habitant des Campagnes, revient-il chez lui avec tous ses vêtemens mouillés par la pluie, il se contente de se mettre auprès du feu, et de les faire sécher sur lui. Il ne se chauffe pas encore aussi-tôt après son arrivée; s'il a quelque chose à faire, ou son cheval à soigner, il prend auparavant ces soins, et ne pense à lui-même que le dernier. Mais vers la fin de sa route, et pendant ses occupations à l'instant qu'il arrive, le froid l'a déjà saisi; l'humidité, en bouchant les pores de la peau, a déjà arrêté la transpiration; le transport des humeurs excrémentielles a déjà eu lieu, les secretions se sont troublées, et un rhume ou un rhumatisme a pu commencer à naître.

La plupart des coliques sont aussi dues à ces vices essentiels de régime, et dans les années abondantes en fruits d'Été et d'automne, à l'usage immodéré des prunes, des pommes et des poires crues, qui n'ont pas acquis leur maturité, et aux noisettes. Les fruits acides, tels que les groseilles et les cerises, nous sont donnés par la nature, pour rafraîchir notre sang dans les chaleurs, et maintenir sa libre circulation; elles ne peuvent être qu'avantageuses à la santé. Il n'en est pas de même des prunes qui sont indigestes, et des fruits à pepins non-murs qui ne le sont pas moins par les crudités qu'ils fournissent à l'estomac, et qui altèrent ses digestions. L'abondance des noisettes est aussi nuisible, par leur huile, dont les premiéres voies sont abreuvées, et qui, se mêlant avec la bile, lui donne une acreté et une chaleur propre à la

faire sortir de ses couloirs, et occasionner une jaunisse ou des fièvres bilieuses inflammatoires.

Dans les pays naturellement secs, les fièvres intermittentes sont ordinairement rares ; et quand on en éprouve, elles ne sont le plus souvent dues qu'à des erreurs de régime, et non à la constitution de l'air. J'ai déjà dit dans les observations météorologiques, qu'elles étoient très-communes dans les pays bas marécageux, ou remplis de prairies, continuellement humides. Le plus sûr moyen de détruire ces fléaux annuels, est sans doute de dessécher autant qu'il est possible, les marais, et de donner un libre cours aux eaux stagnantes, et à celles qui ont servi à faire flotter les prés. Il est donc d'un intérêt pressant de remédier à ces causes mortelles, et un Gouvernement sage, prévoyant et humain, doit, non - seulement in-

viter les propriétaires à ces travaux ; mais les aider de tout son pouvoir.

Les descentes de toute espèce, dont beaucoup d'Habitans de la Campagne sont affligés, n'ont, la plupart pour cause, que des efforts qu'ils se sont donnés, en présumant trop de leurs forces. Les uns, pour ne faire qu'un voyage, se chargent de poids au-dessus de leur puissance ; les autres, par gageure ou défi, lèvent des fardeaux considérables. Rarement ils font impunément ces essais ; la plupart se ressentent toute leur vie de ces épreuves, par des douleurs périodiques dans la partie du corps qui a le plus soufferte, ou sont affectés de descentes que leur indifférence, sur les moyens curatifs, rend incurables.

Les superpurgations sont encore des accidens assez communs aux Habitans des Campagnes, dont plusieurs en éprouvent, pendant long-tems, les effets.

Lorsqu'un Cultivateur croit avoir besoin de se purger, il va chez le Chirurgien du Village, qui lui donne une dose de jalap, ordinairement trop forte, et souvent sans proportion avec le tempérament et la force du malade. Celui-ci préfère ce remède, parce qu'il lui coûte peu, et s'en loue, en raison du nombre de fois qu'il a opéré. Il n'est pas rare de voir de ces malheureux empoisonnés, aller vingt fois à la selle, et avoir des foiblesses à chaque fois. J'ai été témoin d'nn accident pareil, arrivé à une personne qui avait pris une dose trop forte de ce médicament. Réduite à un épuisement total, et souffrant des douleurs inouies, ce n'a été qu'à force d'adoucissemens, de mucilagineux, et d'émulsions, qu'elle a, peu-à-peu, recouvré une partie de la santé qu'elle a eue languissante pendant plusieurs années.

Lorsqu'un Habitant de la Campagne commence à être malade, quelque puisse être la maladie qu'il doive avoir, les premiers soins que prennent sa femme, ses enfans, ou ses proches, sont de courir au cabaret chercher de l'eau-de-vie, du vin chez l'habitant du Village qui en a, et de la viande, pour lui faire de bons bouillons. Il arrive quelquefois que ces deux dernières boissons conviennent à l'état du malade, mais ce ne peut être que dans le cas où il n'y auroit ni fièvre, ni maux de poitrine à craindre. Comme on ne peut connoître le genre d'une maladie dans ses premiers momens, il y a à parier dix contre un, que ces remèdes seront plutôt nuisibles qu'avantageux. Mais à la Campagne, on les croit souverains; il faut, dit-on, fortifier le malade, pour qu'il puisse surmonter la maladie, et quelle qu'elle soit, on ne man-

que pas de se conduire en conséquence. Combien cependant d'évènemens funestes ont été la suite de ces traitemens préliminaires inconsidérés ? Et combien de reproches ne devroient pas se faire ceux qui s'y sont prêtés ? Mais lorsque la mort du malade s'en est suivie, ce n'est pas sur les remèdes qu'on la rejette ; c'est, dit-on, la force du mal qui l'a enlevé. Quelqu'observation qu'on fasse sur ces boissons incendiaires, l'habitude et le préjugé, sont plus forts ; et quand on conseille de prendre des lavages ou des tisannes, les malades et ceux qui les entourent, sont persuadés qu'ils ne peuvent contribuer en rien à leur guérison, et qu'on veut se moquer d'eux, ou les laisser mourir sans leur rien faire.

Habitans des Campagnes, c'est à vous que je m'adresse, soyez assurés que ce que je viens de vous dire, et

ce qui va suivre, n'a d'autre but que la conservation de votre santé. Changez votre manière de vous conduire, soit pour prévenir les maladies, soit pour commencer leur guérison.

Quand, au retour de vos travaux, la soif et la chaleur vous obsèdent, attendez quelques instans avant de chercher à vous désaltérer. Tenez-vous tranquilles dans la maison ; et lorsque vous vous sentirez un peu calme, étanchez alors modérément votre soif. Si la succession de vos ouvrages ne vous permettait pas de vous reposer, et que vous désiriez ardemment de vous désaltérer, mettez un peu d'eau-de-vie dans votre eau, ou buvez de la biere, et continuez aussi-tôt vos exercices.

Quand vous revenez mouillés de la pluie et pénétrés de froid, ne perdez pas un moment pour changer absolument de vêtemens ; n'auriez vous qu'une

veste ou une simple casaque à mettre; il vaudroit mieux vous en servir, en vous approchant du feu, que de laisser sècher vos habits sur vous. Avec ces attentions, vous ne serez plus exposés à être attaqués des maux de poitrine, de fièvres, et même de coliques qui ne sont, la plupart du tems, occasionnées, comme je l'ai dit plus haut, que par des erreurs de conduite, par une indifférence sur votre santé, et par la suspension de la respiration insensible qui doit nécessairement causer les plus grands désordres, puisqu'elle forme les deux tiers environ des alimens de toute espèce que vous prenez.

N'usez qu'avec modération des fruits pas assez murs, qui, en même tems qu'ils peuvent vous occasionner des dérangemens d'estomac et des coliques, sont la source des vers dont vos enfants sont presque tous attaqués.

Les noisettes prises en grande quantité, sont encore plus pernicieuses; Elles peuvent vous donner des flux de sang, des diarrhées ou cours de ventre rébelles, et des fièvres inflammatoires. A ces dernières maladies, le régime est indispensable. Les rafraîchissemens mucilagineux et farineux, ainsi qu'un purgatif doux, leur sont bien adaptés.

Dans les fièvres intermittentes, tempérez votre sang par des boissons abondantes, composées de décoctions d'orge ou d'avoine. Au second accès, prenez un vomitif, au troisième une potion purgative que l'on appelle vulgairement médecine, et ensuite une infusion de petite centaurée, dont vous continuerez l'usage jusqu'à ce que la fièvre ait disparu. Si la fièvre, malgré ce traitement, conservoit encore son intensité, consultez alors un médecin.

Lorsque, par un dégoût continuel, ou par un dérangement sensible de l'estomac, vous croyez avoir besoin d'être purgés, prenez chez l'apoticaire une potion purgative composée de manne, de sené et de sel neutre. Quoique le jalap dont vous vous servez ordinairement à cet effet, soit un bon purgatif, il est trop dangereux pour que vous puissiez vous l'administrer vous même ; un médecin éclairé peut seul vous en prescrire l'usage.

Quand, par une chaleur extraordinaire, une ardeur au visage, une oppression de poitrine et des points de côté, vous vous sentez attaqués d'une pleurésie, ou d'une fluxion de poitrine, appellez aussi-tôt un chirurgien, pour vous saigner ; prenez des tisanes adoucissantes, comme celles que je vous ai indiquées pour les fièvres intermittentes, et voyez un médecin.

Dans cette maladie, je peux vous recommander avec confiance, parce que j'ai été témoin de ses bons effets, l'usage de l'oximel scillitique qui dégagera sûrement la poitrine, en facilitant l'expectoration.

C'est, sur-tout dans ces maux toujours dangereux en ce qu'ils attaquent un des organes principaux de la vie, que vous devez absolument vous abstenir de toute liqueur forte et de toute boisson qui peuvent accroître la chaleur du sang. Songez qu'une pareille erreur de régime peut en ce cas causer votre perte, ou donner au moins à la maladie, un caractère plus dangereux. Ne cédez pas dans ce moment à la tendre inquiétude de vos proches qui, pour vous guérir, vous donnent le breuvage de la mort. Réservez, pour votre convalescence, les bouillons de viande et le vin, qui, pris avec modération, pourront alors

rétablir vos forces, et vous redonner peu-à-peu la santé.

Quant aux descentes dont plusieurs d'entre vous sont affligés, vous ne pouvez, la plupart, les attribuer qu'à une trop forte présomption de vos forces.

Abstenez-vous de tous ces essais et défis toujours préjudiciables ; ne portez jamais que ce que vos forces vous permettent de faire avec facilité. Si vous avez le malheur d'en avoir une ; ne perdez pas un moment pour appeller un chirurgien qui en fasse aussi-tôt la réduction, et servez-vous ensuite d'un bandage que vous garderez long-tems, et toute votre vie si vous êtes dans un âge avancé. Vous devez-vous interdire plus que jamais alors, toute espèce d'efforts, et toute course rapide qui pourroit la renouveller.

Ces observations sont courtes et

simples, et ces précautions faciles. C'est un ami qui vous les donne, animé du désir de contribuer à la conservation de votre santé.

Je ne puis finir cet article sans vous dire un mot et tâcher de vous ouvrir les yeux sur des opinions absurdes qui vous sont transmises de vos pères, et que vous aimez mieux conserver que chercher à les détruire par le raisonnement. Je veux parler des Sorts, des Loups Garous, et de tous ces misérables préjugés qui ne peuvent plus avoir la moindre considération dans ce siècle éclairé. Cependant, malgré toutes les raisons qui pourraient vous en dissuader, vous y tenez encore, vous en répétez les vieilles histoires dans vos entretiens, et vous les perpetuez dans l'esprit de vos enfans. Ainsi que les prédictions des diseuses de bonne ou mauvaise avanture, cette crédulité peut vous occasionner de vrais mal-

heurs, en ce qu'elle s'empare de votre imagination, et que celle-ci devient alors la source des effets que vous attribuez à des causes surnaturelles.

Ce sont principalement les bergers et les vieilles femmes qui ont le privilége de pouvoir faire des pactes avec le Diable, de jetter des sorts, et d'être, ce qu'on appelle, Sorciers et Sorcières. S'il arrive, qu'après avoir eu avec eux quelques contestations ou propos qui les mécontentent, ils se retirent en vous disant que vous vous en répentirez : dès lors vous vous persuadez qu'ils vous jetteront ou pourront vous jetter un Sort; et si, par malheur, une maladie vient vous attaquer peu de tems après, votre imagination vous rappelle leurs menaces, trouble votre sang et vos humeurs par la crainte de les voir réalisées, donne par conséquent à votre maladie un plus mauvais caractère, et peut ainsi vous conduire

conduire aux portes du tombeau que vous n'auriez peut-être pas entrevues, si vous n'aviez pas eu ces idées funestes.

Une épidémie, ou une contagion vient-elle vous affliger dans vos enfants, vos bestiaux ou vos troupeaux? Ce sont encore des Sorts qu'on a jettés sur eux. Mais si ces maléfices pouvoient être réels, et si ceux qui en sont l'effet, sont destinés à périr, tous les secours qu'on pourrait leur donner, seroient nécessairement inutiles, parce qu'ils ne sauroient empêcher les effets d'une cause surnaturelle.

Il s'ensuit donc qu'il faudrait laisser périr ces êtres malheureux que votre seule prévention a condamnés. Cependant, quoique vous paroissiez persuadés de l'existence de ces Sorts, vous ne laissez pas de tâcher d'en surmonter l'inflluence, par des remèdes que vous croyez convenables à leurs

maux. Mais malgré vos soins, la mort termine-t-elle leur carrière, elle vous rappelle à l'instant ces préjugés absurdes, et vous y confirme encore davantage.

Dans un séjour que je fis dans une petite ville de la ci-devant Bretagne, j'étais logé chez une vieille femme qui, sans être Sorcière, croyoit aux Sorts. Elle m'assura qu'il y avoit près de la Ville, un Village dont tous les habitans étaient Sorciers; que personne n'osoit y aller, de peur de revenir avec un sort; et que, lorsque ces prétendus possédés venoient à la Ville, on leur faisoit toutes sortes d'accueils et d'honnêtetés, par la crainte de leurs maléfices. Mais, lui disois-je, lorsqu'il arrive qu'un Citoyen croit que sa maison a été atteinte d'un Sort, n'y a-t-il pas un moyen d'en prévenir les suites? Oui, me dit-elle, et voici ce que l'on fait en pareil cas; on achète

aussi-tôt un pot de terre, neuf, sans être vernissé, on y met de vieilles férailles, on le remplit ensuite d'eau pûre, et l'on fait bouillir ce mélange. Lorsque le ragoût est à son point de perfection, on jette le tout avec le pot par la fenêtre, et l'on n'a plus rien à craindre.

Je vous cite cet exemple, pour vous faire voir combien est puérile la croyance des Sorts, et le ridicule du remède qui ne l'est pas moins que la maladie. Convaincue, comme cette femme l'était de la Sorcellerie, j'ai préféré de rire intérieurement de cette opération, qu'à chercher à la désabuser. Ce remède tranquillisoit les imaginations, et étoit un spécifique plus certain, que tous les raisonnemens qu'on auroit pu faire, parce qu'ils n'auroient pas persuadé.

Quant aux Loups Garous, il peut y en avoir, non dans le sens que vous

croyez, qu'ils ont fait un pacte avec le Diable, mais dans celui d'une mauvaise ou dangereuse intention. Soyez persuadés que ceux qui s'affublent ainsi d'une peau de loup, de chien, ou de veau, et courent dans ce travestiment pendant la nuit, ne sont que des libertins ou des fripons qui ne cherchent qu'à vous faire peur, soit pour vous ravir quelque partie de votre bien, soit pour séduire vos filles. Voulez-vous dissiper cette fausse opinion, et guérir ceux qui en sont le sujet, de leurs mascarades; ne les craignez pas, tâchez de les surprendre; donnez-leur une assez forte correction, pour qu'ils s'en ressouviennent, et ni eux, ni le Diable ne reparoitront plus.

D'ailleurs, en recourant à la religion que vous professez, pouvez-vous croire qu'il puisse y avoir des gens assez fous, pour renoncer à la vie

bienheureuse qui nous est promise, par la seule intention de vous faire peur ou de vous séduire, au moyen d'une convention avec le Diable. Si ce génie malfaisant avait l'existence et le pouvoir que vous lui supposez, ces sortes de voies ne seroient certainement pas les meilleures qu'il put prendre pour se faire plus de prosélytes; il réussirait bien plus complettement, en vous insinuant de mauvaises pensées, des procédés injustes, et vous portant au mal par l'attrait d'un plaisir trompeur, ou d'un intérêt criminel.

Les Revenans, les Spectres, les Fantômes auxquels quelques uns d'entre vous, et sur-tout vos femmes, croient encore, n'ont pas plus de réalité que les Sorts. Cependant il est des circonstances où l'on croit en voir, et où on les voit même, mais par une opération différente de celle qui nous fait voir les objets en plein jour.

Il m'est arrivé bien des fois, quelques instans après être couché, et avoir éteint la lumière, de voir devant moi des fantômes si bien formés et si distincts que, quoique bien éveillé, j'étois obligé d'aller vers eux, pour me convaincre absolument de l'illusion de mes yeux. Ces Spectres n'étoient autre chose que les produits d'une imagination ardente qui les formoit sur ma retine, et que le repos des sens dissipe aussi promptement que leur vivacité les enfante.

Il arrive aussi quelquefois que, dans une nuit très-obscure, et dans un lieu qu'on ne fréquente pas habituellement, ou que l'on n'a pas bien connu pendant le jour, on croit voir des Fantômes. Il suffit pour cela que, dans ces endroits, un tronc blanc d'un arbre se présente à la vue; si ce tronc a quelqu'inégalités noirâtres sur sa surface, l'imagination lui donne bien

vite des yeux, et une fois qu'on s'est formé ces organes, on se représente les autres parties de sa figure; les branches forment les bras, ainsi du reste. Comme, dans l'obscurité on ne peut juger des distances, ce tronc nous paroît proche de nous, quoiqu'il en puisse être très-éloigné: ainsi qu'une lumière pendant la nuit, qui brille à une assez grande distance, ne nous semble être qu'à quelques pas. A mesure qu'on avance vers ce tronc blanc, le Fantôme nous paroît grandir et avancer vers nous; l'imagination frappée et séduite, y voit ce qu'elle veut y voir; une sorte de crainte redouble l'illusion, et ce n'est qu'après avoir, pour ainsi dire, touché l'objet, qu'on reconnoit son erreur. Mais si la peur au contraire nous en détourne, le Spectre reste dans l'esprit, il s'y confirme, et son histoire se perpétue avec d'autant plus de fondement, qu'on peut assurer qu'on l'a vu.

Je ne parlerai pas ici des pressentimens, autre opinion qui ne laisse pas de produire souvent de tristes effets. En même tems qu'ils entrent dans le cercle des choses possibles, on peut aussi les assimiler avec les prédictions de bonne aventure. Ils s'accréditent, parce qu'on s'attache à un ou deux qui ont eu lieu, et qu'on en oublie cent qu'on a eu de même, sans que l'évènement s'en soit suivi. Il n'y a pas plus à croire aux pressentimens, qu'à une rafle de trois dez, où il y a 215 à parier contre 1, qu'elle n'arrivera pas.

Tous les Spectres sont donc des illusions. Soyez persuadés, Habitans des Campagnes, que les Sorts auxquels vos préjugés donnent une sorte d'existence, n'en ont pas une plus réelle. Nous ne sommes plus dans ces tems où il étoit de l'intérêt de certains hommes de vous laisser ces opinions superstitieuses, pour vous dominer

plus facilement par elles, et tirer en même tems, quelques fruits de votre crédulité : les lumières de la raison vous entourent; laissez-vous pénétrer de leur bienfaisante influence, et quand vous voudrez vous en éclairer, toutes ces misérables préventions disparoîtront devant elles. Vous ne verrez plus dans vos pertes que les effets inévitables de la fragilité des choses humaines, des malheurs auxquels nous sommes tous exposés, et de l'ordre immuable de la nature qui détruit ses êtres pour la naissance et l'accroissement des nouveaux. Rejettez donc toute idée de ces prétendus maléfices, qui pourroit donner à des gens mal-intentionnés, des armes pour vous nuire, en abusant de votre facilité. Croyez qu'il n'existe aucun moyen surnaturel; qu'il n'en existât jamais; qu'aucun esprit malin n'a jamais fait et ne fera aucun pacte avec

l'homme ; que ceux à qui vous attribuez cette liaison, ne sont que des imposteurs, et que toutes les histoires qu'on vous conte à ce sujet, ne sont que des rêveries ridicules, et qu'un tissu d'erreurs qui s'évanouissent au flambeau de la raison et de la vérité.

